

LES DOKIMOS

"Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité"



Quelle est ta position
au quotidien ?



CHRETIEN OU DISCIPLE ?

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Matthieu 5 : 14-15

« Chrétien », un bien joli mot utilisé à tout va et pour n'importe quelle occasion. Aujourd'hui, tout le monde peut se prétendre chrétien et utiliser cette dénomination pour se faire reconnaître et s'identifier. Mais quel chrétien sommes-nous réellement ? Que sous-entend cette appellation comme règles, devoirs et principes ?



En ces temps de la fin, il faut savoir différencier le « chrétien » de nom, du vrai chrétien, qui n'est autre que le disciple de Jésus-Christ. Car des « chrétiens du dimanche », il y en a beaucoup : ils viennent à l'église, s'assoient, écoutent et prient de manière passive. Ils s'imprègnent de ce qu'ils peuvent entendre, sans prendre conscience de l'importance de leur rôle ici bas.

Le disciple quant à lui agit autrement : il cherche sans cesse à s'améliorer, à avancer et à entretenir sa relation avec le Seigneur. Il s'évertue à mieux connaître celui qui n'a pas hésité à donner sa vie pour lui. Le disciple se plonge dans la Parole pour chercher des réponses, pour apprendre et pour obéir à son Père.

Aussi, nous ne devons pas seulement porter l'étiquette de chrétien mais nous devons chaque jour nous atteler à être de vrais disciples de Christ.

« [...] Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira »
Jean 8 : 31-32.

QUI SONT LES DOKIMOS ?

« Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un **homme éprouvé**, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » 2 Timothée 2 :15.

Le mot « **éprouvé** » dans ce verset, se dit « **Dokimos** » en grec. Dans le monde ancien, il n'y avait pas les systèmes bancaires actuels, et toute la monnaie était en métal. Ce métal était fondu, versé dans les moules. Après démolage, il était nécessaire d'enlever les bavures en polissant les pièces. Aussi, de nombreuses personnes les rongnaient plus que nécessaire pour faire plus de pièces avec le surplus de métal et donc plus de bénéfices.

En un siècle, **plus de quatre vingt lois ont été promulguées à Athènes** pour arrêter la pratique du rognage des pièces en circulation.

Seuls quelques changeurs intègres n'acceptaient pas de fausses monnaies et ne mettaient en circulation que les pièces au bon poids.

On appelait ces changeurs des « **Dokimos** », c'est à dire « **éprouvés** » ou « **approuvés** ». (cf Donald Barhouse).

Timothée était d'origine grecque et connaissait l'histoire des Dokimos, c'est pour cette raison que Paul fait un parallélisme entre les changeurs intègres que doivent être les chrétiens et les fausses doctrines représentées par les fausses monnaies. Paul invite donc Timothée à être un Doki-

mos spirituel, qui **s'opposera aux fausses doctrines à l'image des changeurs intègres de l'époque qui luttèrent contre la fausse monnaie**. De même, le Seigneur invite chacun de ses enfants à rester fermement attachés à la vérité, qui est la Parole de Dieu pour atteindre le standard qu'il a établi, et refuser tout mélange avec des enseignements contraires à la Bible.

« Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité » 2 Corinthiens 13 :8.

Ensemble soyons des hommes et des femmes éprouvés et approuvés de Dieu, soyons des Dokimos !

SOMMAIRE

EXHORTATION • Disciple de Christ (p.3)

SOCIETE

Les sites de rencontre chrétiens (p.4-7)

LE SAVIEZ-VOUS ? • Le rosaire (p.8-10)

TEMOIGNAGES • (p.11-15)

MAINA ET HUGUES : Une vie transformée
X : Rencontre avec l'apostasie

RHÉMA • Disciple et sacrificateur (p.16-21)

EN BREF • (p.22)

CHRONIQUE • J'ai choisi de suivre Jésus (p.23)

HISTOIRE DU MONDE BIBLIQUE

Philadelphie, reflet du disciple accompli
(p.24-27)

UN PERSONNAGE, UNE VIE

Paul, disciple engagé corps et âme (p.28-30)

LA SENTINELLE

Le commerce évangélique (p. 31-34)
Héros et gourous, les nouveaux référents
(p.34-40)

AUX CHRÉTIENS DE BÉRÉE

Le chemin dans le Saint des saints (p.41-43)

PARABOLE DES TEMPS MODERNES

Un mariage immatériel (p.44-45)

ESPACE DÉTENTE • (p.46-48)

LA RÉDACTION : Adèle, Anne, Bellynda, Estelle, Francis, Françoise, Gisèle, Guylaine, Jennifer, Méline, Mélodie, Mireille, Paul, Rody, Tracy.

Le disciple est défini comme celui qui reçoit l'enseignement d'un maître et adopte sa doctrine.

C'est un adepte, un apprenti, un fidèle, un partisan, etc.

Dans le Nouveau Testament, le mot disciple est utilisé à plusieurs reprises et désigne les personnes qui suivaient Christ et écoutaient ses enseignements. Ces hommes furent appelés chrétiens pour la première fois à Antioche. *« Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens »* Actes 11 : 26.

Or, nombreux sont ceux qui dissocient la qualité de disciple de celle de chrétien. Pour eux, un chrétien c'est celui qui a accepté Christ et s'est fait baptiser, ou tout simplement celui qui pratique le christianisme.

Quant au disciple, c'est celui qui s'efforce à avoir une discipline et à marcher selon l'enseignement de son maître. Pourtant, la notion de « chrétien » est intimement liée à celle du disciple : un véritable chrétien est disciple de Christ.

Qu'implique le fait d'être disciple de Christ ?

Christ pouvait dire : *« Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses soeurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suis pas, ne peut être mon disciple »* (Luc 14 : 26-27).

« Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » Luc 4 : 33.

Être disciple de Christ entraîne d'abord le renoncement à soi-même (incluant les intérêts et ambitions personnels, les sentiments, etc.), du monde et de toutes ses séductions.

« N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le

monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » 1 Jean 2 : 15-17.

Cela exige aussi d'être totalement soumis aux plans de Dieu. Il faut donc faire de lui notre Seigneur et le laisser régner dans notre vie. Il ne faut pas le maintenir au seul rang de Sauveur, mais lui octroyer la première place dans tout ce que nous faisons, disons et pensons.

« Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton coeur. [...] Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes » Deutéronome 6 : 6-9

Le disciple de Christ est aussi partisan et participant de la saine doctrine, un homme fidèle qui la défend à tout prix. Il porte sa croix et est prêt à payer le prix de sa foi en acceptant les injures, les persécutions, le rejet...

« Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le maître de la maison Belzébul, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison ! » Matthieu 10 : 25.

Le disciple accompli ressemble à son Maître et manifeste le fruit de l'Esprit selon Galates 5 : 22 : *« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance »*.

« Le disciple n'est pas plus que le maître; mais tout disciple accompli sera comme son maître » Luc 6 : 40.

Au regard de tout ce qui précède, il est donc capital de s'interroger sur notre christianisme et de bien peser le poids de nos paroles lorsque nous affirmons que nous sommes chrétiens ! ■

Actuellement, beaucoup de gens sont en quête de l'âme sœur. Tous les moyens sont bons pour y parvenir et rompre ainsi la solitude et l'ennui du quotidien. D'une manière peu scrupuleuse, « les marchands d'amour » se multiplient dans ce domaine de façons diverses et variées, répondant à cette demande croissante. Cela va des croisières pour célibataires, aux camps de vacances en passant par les sites de rencontres.

Le premier site de ce genre, 'Classmates.com' est apparu aux Etats-Unis en 1995. Le but premier était de permettre à des amis d'une même promotion de se retrouver, le tout coordonné par un système de réseautage social. De fil en aiguille, l'application s'est développée pour satisfaire un autre type de recherche : celui de l'amour.

Comme tout bon concept commercial, cette offre répond à une demande et aucune catégorie sociale, ni orientation sexuelle et encore moins une religion n'est épargnée par cette déferlante de sites, qui permettent par croisements et regroupements d'affinités de trouver enfin la personne qui passera une heure, une nuit voir une vie avec soi. Plus besoin d'attendre l'intervention divine, dorénavant les chrétiens ont eux aussi des sites qui se chargent de trouver leur moitié.

LES SITES LES PLUS VISITÉS

Même si cela semble difficile à concevoir pour certains, il existe bel et bien l'émergence de sites de rencontres chrétiens. Nous avons entre autres sur la toile, Mariage-chrétien, Iktoos, Theotokos.

Mariage-chrétien est ouvert à tous les chrétiens et a été créé en 2005. Il enregistre environ 10 000 personnes qui y ont déposé

un profil. Toutefois trouver l'amour a un prix.

En effet, seule l'inscription est gratuite car pour consulter les profils ou dialoguer, il faut payer une certaine somme. Les tarifs sont relatifs à la date d'abonnement, 1 mois correspond à 30 euros, 6 mois à 50 euros, 12 mois à 100 euros soit 10 euros par mois et 2 mois gratuits.

La chaîne de télévision France 2, a déclaré en 2009, au journal télévisé de 20h, que depuis sa création jusqu'à ce jour, il semble que seule une cinquantaine de couples qui se sont rencontrés sur ce site, se seraient mariés en comparaison de Meetic, un site de rencontre païen, qui recensait 42 millions de profils et 700 000 abonnés en Europe au 31 décembre 2008.

En fait, selon une étude réalisée en 2009 en France, auprès de 1 000 anciens clients de Meetic de 25 ans et plus, plus de 2 millions de Français connaissent une personne qui s'est mariée grâce à Meetic.

Tout aussi fameux que mariage-chrétien, Iktoos qui est né en 2006, est issu du mot grec « ichthys », qui signifie poisson. Notons que le poisson était un cryptogramme, c'est-à-dire un « code secret », utilisé au 1er siècle de notre ère par les chrétiens persécutés par les autorités romaines, en vue de s'identifier mutuellement.

Ce site qui est aussi ouvert à tous les chrétiens, dénombre plus de 80 000 membres et est également payant. Il connaît une forte croissance du fait de son extension dans plusieurs pays. En effet, afin de répondre au maximum de demandes possibles, il est traduit en sept langues (français, espagnol, anglais, portugais, italien, allemand et hollandais). Il est ainsi reconnu comme le numéro 1 en Europe des sites de rencontres chrétiens.

Theotokos, site chrétien réservé aux catholiques, quoiqu'accessible aux autres chrétiens, a également vu le jour en 2006. Theotokos qui est un terme grec, se traduit par « mère de Dieu » et fait bien évidemment référence à la Vierge Marie des catholiques. Ce site rassemble 70 000 internautes depuis son lancement, avec 15 000 internautes actifs actuellement.

Il est important de savoir que des médias autres que France 2, se sont intéressés de près à ces différents sites chrétiens. Un reportage a été réalisé par « 100% Mag », une émission sur la chaîne de télévision M6. Le reportage portait sur une journée de rencontres pour 11 célibataires avec au programme, randonnée dans les bois, détente, discussions, avec pour fin, un échange de numéros ou de mails.

Le journal Libération quant à lui, estime à environ 15 000 le nombre de célibataires chrétiens se rendant sur des sites de rencontre spécialisés (chrétiens).

Ces sites de rencontres fonctionnent presque tous de la même manière.

Comme pour les païens, lors d'une première inscription, les internautes intéressés sont soumis à un questionnaire.

Voici un panel de ce qui est demandé aux nouveaux adhérents : situation familiale, montant des revenus, activité dans l'église : (pasteur, ancien, chorale, groupe de jeunes, école du dimanche...), fréquentation de l'église (2 ou 3 fois par an, uniquement le dimanche, dimanche plus un jour dans la semaine...), vie de prière (1 heure par jour, 15 minutes, 30 minutes, plus d'une heure...), description physique (très bien, très agréable, normal, pas à moi de le dire), régime alimentaire (mange de tout, végétarien, halal, casher...), dénomination (anglican, adventiste, etc.), loisirs (arts



martiaux, cinéma, discothèque, couture, opéra, randonnée, bénévolat, télévision...), désir d'enfants, etc.

Une autre méthode de rencontre, toute nouvelle, via MSN, Facebook et sur les forums chrétiens d'internet, est apparue parmi la jeunesse chrétienne.

En effet, certains considèrent que les amis de leurs amis sont les leurs et, potentiellement, si le feeling passe bien, ils deviennent des conjoints potentiels. En effet, ces réseaux sociaux et ces messageries instantanées sont en quelque sorte une banque de données d'une agence matrimoniale. Ils échangent, « tchat », « poke » avec plusieurs personnes en même temps, jusqu'au moment où ils pensent enfin avoir trouvé celui ou celle qui leur convient.

LA PRESSION EST BIEN LA !

Dans le monde comme dans l'église, le mariage est considéré comme un accomplissement. En effet, c'est une sorte de cérémonie initiatique, un passage quasiment incontournable entre le monde adolescent et le monde adulte, qui permet de prouver au reste du monde que

l'on est mature.

Bien que la moyenne d'âge des époux ait tendance à reculer (31 ans pour les hommes et 29 ans pour les femmes selon une étude Mariages et taux de nuptialité de l'INSEE, parue en 2010) car en attente d'une situation professionnelle et sentimentale stables, il n'en reste pas moins qu'il reste incontournable.



Si les païens se marient par convention et en ont oublié la véritable signification, il en est autrement pour les chrétiens pour qui le mariage est avant tout une institution divine, une union voulue et demandée par Dieu.

Pourtant dans cette recherche désespérée du mariage, Dieu n'a plus véritablement sa place. Car beaucoup se précipitent pour différentes raisons, certaines pouvant être bonnes, alors que d'autres ne le sont pas du tout.

En tête de cette liste vient la pression de l'entourage. La famille chrétienne qui, pensant sûrement bien faire, va de manière habile influencer les célibataires chrétiens leur disant par exemple :

« Mais comment ? A ton âge tu n'es pas encore marié ? Tu devrais quand même y songer ! » Et même si l'homme ou la femme en question, n'a que 18 ou 19 ans, à force d'entendre cela et de voir les amis « en Christ » en couple, ils finissent parfois par se laisser séduire par cette idée et choisissent un ou une conjointe qu'ils estiment bien pour eux. Inutile de préciser que très rarement Dieu est questionné sur le bien-fondé de cette union.

Une autre raison, et non la moindre, qui pousse certains à se précipiter dans le mariage, est la pression sexuelle que certains ont du mal à maîtriser, d'où la solution du mariage.

LA FACE CACHEE DE L'ICEBERG

En matière de mariage et de choix du conjoint, en ces temps où le péché est de

plus en plus accru, il est difficile d'attendre que Dieu agisse. Alors, l'option pour les sites de rencontres chrétiens reste donc une solution plus qu'alléchante pour se trouver un compagnon ou une compagne afin de se libérer du poids de la solitude ou de faire taire la chair qui brûle.

Malheureusement, au lieu d'y trouver une réponse à leurs profondes aspirations, de nombreux chrétiens sont souvent frappés de désillusion pour avoir été pris dans le piège des aventuriers en quête de sensualité ou de sexualité.

En effet, il est à noter qu'il y a d'une part ceux qui font cette démarche avec une réelle sincérité, convaincus que c'est le moyen que Dieu utilisera pour leur donner un conjoint, et d'autre part ceux qui sont animés d'intentions malhonnêtes.

Parli ces derniers, pour certains, débaucher un chrétien ou une chrétienne, apparaît comme un challenge et un sujet de gloire. En effet, sachant que les enfants de Dieu doivent se garder purs jusqu'au mariage, lorsqu'ils arrivent à les entraîner dans le péché sexuel, ils brandissent leur victoire tel un trophée.

Il y a aussi ceux qui courent les dots, à l'affût d'une personne aisée ou fortunée qu'ils pourront exploiter à souhait, en promettant l'improbable et en argumentant sans cesse sur des besoins financiers avec le seul but de se faire entretenir.

Sans oublier ceux qui ont des ambitions de voyages briguant un quelconque Eldorado et qui, jouant le jeu jusqu'à la réalisation de leur dessein, se révèlent ne pas être des chrétiens.

Ainsi, selon un témoignage recueilli, un jeune chrétien s'est inscrit sur l'un de ces sites et y

a rencontré la personne de son choix.

Très vite est née une bonne entente, ce qui a favorisé un engagement rapide et débouché sur le mariage. Sa « côte » vivant à l'étranger, il s'y est rendu pour l'heureux évènement.

Cependant, au bout de six mois, quelle ne fût sa désillusion! Il constata que celle qui prétendait être une femme de prière ne priait jamais, était en fait une païenne qui cherchait juste un moyen de sortir de son pays et d'obtenir des papiers, et ce moyen, c'était lui. Laissant apparaître sa véritable nature, cette femme a pris ce monsieur pour cible en sachant qu'un chrétien véritable ne divorce pas à sa guise, elle abuse de son statut et pratique le libertinage.

Sans faux procès, ces sites touchent tous les pays, tous les continents et ces larrons peuvent être originaires du monde entier. A l'heure où nous rédigeons cet article, ce frère est toujours dans l'expectative de son avenir, non seulement matrimonial, mais aussi spirituel...

AVANT DE SE LANCER, QUELQUES CONSEILS...

Avant de se lancer à corps perdu dans ce ministère qu'est le mariage, il est bon de se rappeler que nous devons « chercher [r] premièrement le royaume et la justice de Dieu » (Matthieu 6 : 32), sans nous arrêter aux considérations du monde et de notre chair, et alors toutes choses nous seront données par-dessus. Ne cherchons pas à satisfaire notre propre volonté, mais aspirons plutôt à la volonté du Seigneur. Nous devons absolument lui faire confiance, car il sait ce qui est bon pour nous.

Une union malheureuse peut détruire un grand

appel. La relation amoureuse exige une grande maturité spirituelle car le mariage est avant tout un ministère, dans lequel **on doit entrer selon la volonté parfaite de Dieu et au temps marqué par lui**. Si nous sommes dans sa volonté permissive, il sera plus difficile de surmonter les épreuves inhérentes au mariage. a

Si vous estimez être prêt(e) et/ou avoir trop attendu, n'ayez pas un comportement inconsidéré et prenez patience ; le Seigneur, dans son amour, a une parole pour vous : **« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance »** (Jérémie 29 :11).

Sources : www.mariage-chretien.com ; <http://rencontres-chretiens.voila.net> ; www.iktoos.com ; <http://www.lacroixettoi.fr>, <http://www.insee.fr> ■



Méditations conseillées : Genèse 2 : 22-24 ; Hébreux 11 ; 1 Corinthiens 7 : 1-16 ; Ephésiens 5 : 22-33 ; 1 Thessaloniens 4 : 3-4 ; Galates 5 : 22 ; Colossiens 3 : 12-14 ; Jacques 4 : 7 ; Hébreux 5 : 8

Si vous souhaitez vous abonner aux Dokimos,
si vous êtes abonnés aux Dokimos
et ne recevez pas votre Magazine ou
si vous changez d'adresse postale,

----- ECRIVEZ-NOUS -----
à abonnements.dokimos@gmail.com
www.lesdokimos.org

ou

ANJC Productions - LES DOKIMOS
Service Abonnements,
5 Avenue de l'Orme à Martin 91080
Courcouronnes.

La Bible déclare que c'est pour la liberté que Christ nous a affranchis (Galates 5 :1). Or, nous remarquons bien souvent que beaucoup n'aiment pas la simplicité et comprennent mal la liberté en Christ. Ils vont alors mettre en place des moyens humains, des méthodes charnelles pour atteindre Dieu. Ainsi, au fil du temps, des accessoires et des techniques censés « faciliter » la prière ont été introduits, rendant finalement la relation avec Dieu mécanique et impersonnelle.

Une origine païenne, comme d'habitude

A l'instar de certaines pratiques païennes, le christianisme déviant a mis en place des prières prêtes à l'emploi, comme par exemple celle du rosaire.

Le rosaire est une prière catholique en l'honneur de la vierge Marie, qui tire son nom du latin « rosarium », ce qui signifie « guirlande de roses ». Il est composé de quatre chapelets d'oraison.

Le chapelet est généralement un collier de grains ou de perles enfilés que l'on fait passer successivement entre les doigts en récitant des prières. Le terme « chapelet » est dérivé du mot « chapel », une forme ancienne du mot « chapeau ». En effet, cet objet fait référence aux couronnes de fleurs dont on orne encore de nos jours la tête de certaines statues, notamment celle de la vierge Marie. Cependant, son usage est bien antérieur à l'ère chrétienne. Il semblerait que les premiers chapelets soient apparus en Inde aux alentours du IV^{ème} siècle av. J.-C. Ils pouvaient être constitués d'ossements de morts pour rentrer

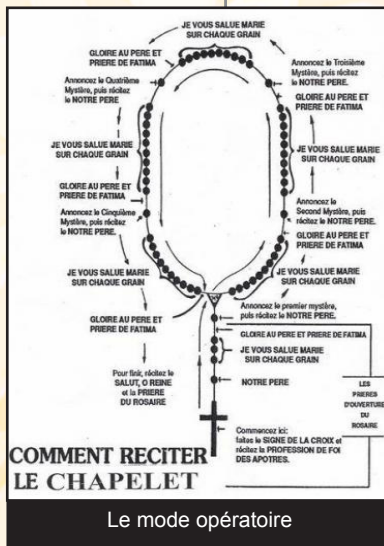
en contact avec les défunts ou encore de fleurs. Comme celles-ci se flétrissaient au toucher et limitaient ainsi l'utilisation du chapelet à une seule fois, les fleurs furent remplacées au fur et à mesure par des perles, des grains, du bois ou des métaux. Du côté de l'Europe antique, on pouvait également observer des chapelets entre les mains de statues représentant la déesse Diane d'Ephèse. Très apprécié comme moyen mnémotechnique car il permet de se concentrer sur la prière, il a donc été adopté par la plupart des religions.

Chez les bouddhistes, il s'appelle « mala » (littéralement « collier » ou « guirlande » de fleurs) et il est composé de 108 perles en référence aux 108 épreuves franchies par Bouddha pour atteindre l'illumination.

Chez les musulmans, on le nomme « misbaha » et il est composé de 99 grains en l'honneur des 99 noms donnés à Allah.

Il est possible que le chapelet catholique se soit inspiré du chapelet musulman puisque ce dernier fut introduit au XII^{ème} siècle par Saint Dominique, l'un des premiers inquisiteurs selon certaines sources, suite à son retour des croisades en orient.

Mais bien avant cela, au premier siècle, les chrétiens avaient déjà pris l'habitude d'égrener le « Psautier du Christ », c'est-à-dire la récitation du « notre Père » 150 fois par jour en référence aux 150 Psaumes bibliques. Pour ne pas s'y perdre dans le compte, les fidèles utilisaient le « patenotre », un colier de 150 grains. C'est donc tout naturellement que le « Psautier de la vierge » fut instauré au moyen âge. Toutefois, son utilisation en France ne se généralisa qu'au cours du XV^{ème} siècle. Son succès fut tel qu'on lui consacra même une fête qui se déroule au mois d'octobre, mois



Le mode opératoire

désormais consacré à Marie. En effet, cette fête a pour origine la victoire du roi Philippe II d'Espagne contre les musulmans à la bataille de Lépante le 7 Octobre 1571. Fervent dévot du rosaire, il attribua sa victoire à l'intercession de la vierge et institua ainsi la fête de Notre-Dame de la Victoire le 7 Octobre. Par la suite, la fête fut rebaptisée Notre-Dame du Rosaire et fut officiellement adoptée et instituée dans l'Eglise de Rome par le pape Pie V.

Le rosaire est constitué de 5 dizaines de petites perles appelées « Ave » en référence au « Ave Maria » (« je vous salue Marie »), précédées chacun d'un grain plus gros nommé « Pater » (« notre Père »). Une branche terminale partant d'un gros grain se prolonge en trois petits « Ave », un gros « Pater » et un crucifix.

Un rosaire est formé de trois chapelets et renvoie au rituel de prière qui se déroule comme suit :

- Signe de la croix
- Récitation du *Credo* (« je crois en Dieu »)
- 1 *Pater*
- 3 *Ave*
- 1 *Gloria Patri* (« gloire au Père »).

Cette récitation doit s'accompagner de méditations sur «les cinq mystères» :

- les mystères joyeux (annonciation, visitation, nativité, présentation, Jésus au temple).
- les mystères douloureux (Getsémané, flagellation, couronnement d'épines, le port de la croix, crucifixion)
- les mystères glorieux (résurrection, ascension, pentecôte, assomption de la vierge et couronnement de la vierge).

Le rosaire est donc incontournable chez les catholiques pratiquants d'autant plus qu'il résume à merveille la doctrine de l'Eglise romaine. Ces derniers lui attribuent des multiples vertus d'exaucement, de purification du cœur, de communion avec Jésus et la vierge et même le pouvoir d'expulser les démons.

Les dérives en milieu protestant

On pourrait croire que les chrétiens protestants n'ont pas recours à ce type de prières répétitives mais là encore les apparences sont trompeuses. En effet, certains utilisent les versets bibliques comme des mantras. Dans l'hindouisme et le bouddhisme, le mantra est une formule mystique répétée plusieurs fois qui sert de support à la méditation.

Ainsi, un bon nombre de chrétiens ont recours au même principe en changeant simplement le contenu. Certains brandissent des « il est écrit » pensant forcer Dieu à les exaucer. D'autres encore utilisent des passages hors de leur contexte, pourvu qu'ils aient attiré à la prospérité, et se l'approprient, au point d'en faire des doctrines. Pour exemple, la prière de Jaebets dans le livre de Bruce Wilkinson.

Une doctrine est née autour de ce seul verset : *« Jaebets était le plus considéré que ses frères, sa mère lui a donné le nom de Jaebets, en disant : C'est parce que je l'ai enfanté avec douleur. Jaebets invoqua le Dieu d'Israël en disant : Si tu me bénis et que tu étendes mes limites, si ta main est avec moi, et si tu me préserve du mal en sorte que je ne sois pas dans le malheur !... Et Dieu accorda ce qu'il avait demandé »* 1 Chronique 4 :9-10.

La doctrine de Wilkinson enseigne que le fait de répéter tous les jours les propos de Jaebets déclenche la bénédiction de Dieu. L'auteur, affirme avoir expérimenté cette prière tous les jours pendant 30 ans et en être grandement béni. Bien entendu, sa trouvaille a fait mouche et à séduit beaucoup de monde puisque le livre « La prière de Jaebets » est devenu un véritable best-seller, s'imposant comme un mode d'emploi pour obtenir la faveur divine.

Les prières stéréotypées ont également



gagné les cultes au sein des assemblées. Celles-ci suivent souvent un ordre bien précis: adoration, imploration du pardon, prière de repentance puis de délivrance et enfin de nouveau l'adoration. Tout est réglé comme du papier millimétré, aucune place pour le Saint-Esprit qui devrait pourtant être le fil conducteur de ces réunions.

L'utilisation du rosaire est-elle scripturaire ?

La prière est un acte fondamental pour tous les chrétiens. C'est l'aspect de notre vie spirituelle qui nous permet d'être en relation avec Dieu. Cet acte, peut être comparé à une conversation entre un père et ses enfants, loin de tout stéréotype et de toute contrainte. Prier, c'est parler avec Dieu. C'est lors des temps de prière que l'intimité avec Dieu se consolide dans un cœur à cœur puissant, rendu possible par Christ qui nous a rendus capables de prendre part à la nature divine. Scellés du Saint-Esprit à la nouvelle naissance, nous acquérons l'accès au sanctuaire et sommes libres de prier et d'adorer selon que l'Esprit-Saint nous conduit.

« Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » Jean 4 : 23-24.

Beaucoup de chrétiens croient que ce passage fait allusion à l'expression d'adoration par le chant. Or la prière est une adoration que l'on rend au Père. L'adoration, ne se résume pas uniquement à contempler Dieu, mais il s'agit véritablement d'ouvrir entièrement son cœur et parler avec tout son cœur, mais aussi de tout lui donner, comme le fit Abraham (Genèse 22 :5).

Nous n'avons plus besoin d'utiliser des stratagèmes pour parler à Dieu, et de toutes ces méthodes de purification du corps pour entrer dans la présence de Dieu ; il suffit

maintenant de purifier son cœur.

« Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Eternel votre Dieu » Joël 2 : 13. Il est essentiel de parler simplement et avec ses propres mots et d'ouvrir son cœur au Créateur.

La prière est authentique, non par sa durée ou par son éloquence mais par un cœur humble et sincère qui s'ouvre et s'abandonne entre les mains de Dieu.

« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. » Matthieu 6 : 8

« De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. » Romains 8 :26-27

Nous comprenons par là qu'il n'est pas nécessaire de suivre une méthode, un rite mais il faut se laisser conduire par le Saint Esprit pour prier et demander à Dieu ce dont nous avons réellement besoin.

Notre prière est un parfum doux et agréable que les sacrificateurs que nous sommes devons offrir au Seigneur en tous lieux et en tout temps.

« [...] les quatre être vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, chacune une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints. » Apocalypse 5 : 8

Sources : dictionnaire des antiquités chrétiennes. wikipedia.fr, universalis.fr, lithurgiecatholique.fr, ilebouchard.com, www.bibliorama.fr ■



Méditations conseillées :

Philippiens 4 : 6-7

1 Timothée 2 : 1

1 Thessaloniens 5:17

Matthieu 6 : 1 18; Hébreux 11.

Les Dokimos : Pouvez-vous nous parler de votre vie avant de venir à Christ ?

Maina : J'ai grandi dans une famille chrétienne, ma mère, convertie en 1982, nous a naturellement élevés selon l'Évangile. Elle nous envoyait chaque année dans des camps de vacances chrétiens ! J'entendais la Parole mais ne la mettais pas en pratique. Mon cœur n'était pas au Seigneur et je vivais dans le péché.

Hugues : Je suis issu d'une famille catholique au sein de laquelle j'ai reçu certaines valeurs religieuses. En 1983, à l'âge de 11 ans, j'ai été victime d'un grave accident qui m'a plongé dans le coma. Heureusement, j'ai pu voir la main du Seigneur puisque je m'en suis sorti indemne. Cependant, je ne me suis pas converti à Christ. J'ai d'abord été un mondain, un publicain, un péager ! J'étais organisateur de fêtes et mon club s'appelait le Copacabana. Ce club avait pour devise « l'âme de Rio » et ses membres devaient être pervers à l'extrême. En effet, composé uniquement d'hommes, le but des soirées organisées était d'inviter un maximum de femmes et de se livrer à toutes sortes de dépravations ... En tant que « président d'honneur », j'avais la charge de prononcer un discours avant chaque soirée. Avec le recul, je pense qu'à ces moments-là, le Seigneur me préparait à la prédication.

Les Dokimos : Comment êtes-vous alors venus à Christ ?

Maina : Un jour, j'ai reçu un songe dans lequel j'ai vu un arc-en-ciel et entendu une voix qui me disait : « Ton cœur est loin de moi ; pour te rapprocher, il te faut tout abandonner ». J'ai compris que l'arc-en-ciel représentait une alliance que Dieu désirait nouer avec moi. Je me suis donc remise en question mais seulement pour un temps. Car à mon arrivée

en France, j'ai intégré une bande de copines et renoué avec ma vie de péché. Mais en 2000, j'ai été invitée dans une assemblée au sein de laquelle j'ai enfin entendu parler de la crainte de Dieu et de la sanctification !

Ce message m'a profondément touchée et m'a conduite à une sincère repentance. Je suis ensuite rentrée chez moi et j'ai jeté à la poubelle tout ce qui ne glorifiait pas Dieu, en commençant par les livres à l'eau de rose que je chérissais tant. Et depuis, je n'ai pas arrêté de suivre le Seigneur.

Hugues : Pendant que j'étais dans le coma, j'ai vu l'au-delà et des anges qui m'arrachaient à la mort. Quand je suis revenu à la vie, j'ai

raconté cela à mes parents. Ces derniers, bien que catholiques, ont toute suite appelé un pasteur afin d'en savoir davantage sur cette expérience que j'avais vécue. Le pasteur a prié pour moi et a expliqué à ma famille que j'étais destiné à servir Dieu. Des années plus tard, pendant la guerre civile



Hugues et Maina

au Congo, mon pays d'origine, le Seigneur a touché mon cœur et je me suis converti.

J'ai ensuite quitté mon pays pour la RDC (ndlr : République Démocratique du Congo) où vivait la famille de ma mère, qui était en Christ. C'est là que j'ai été bien encadré et reçu les notions de sainteté. Des amis, qui étudiaient le droit comme moi, m'ont par la suite invité à participer à une réunion de prière dans l'assemblée évangélique qu'ils fréquentaient. J'y ai trouvé ce que je cherchais depuis des années : Dieu.

En effet, j'avais été Catholique (je faisais mes neuvaines et mes chapelets tous les jours !), Témoin de Jéhovah et membre du Ministère International de la Foi.

Les Dokimos : Comment votre entourage a-t-il réagi suite à votre conversion ?



Maïna : Ma famille directe s'est réjouie, ils ont apprécié le changement radical de vie.

Par contre, mes cousins et cousines l'ont mal pris car je me suis séparée de tout ce qu'ils aimaient. Mais ils ont fini par accepter mon choix grâce à ma fermeté et à mon intégrité. Aujourd'hui, j'incarne pour eux l'image de la personne responsable et digne de confiance. Ils se sont enfin rendu compte que j'ai bien plus gagné que perdu avec Christ.

Hugues : Ma mère, fervente catholique, s'est farouchement opposée à mon choix. En 2000, ma famille a quitté le Congo pour la France. Je les ai ensuite rejoints après un séjour au Zimbabwe. Etant en fin de Maîtrise de Droit, j'avais un choix à faire entre une carrière dans la magistrature ou poursuivre un Master aux Etats-Unis. A cette période, on m'avait remis une invitation à un programme de prière dans une assemblée évangélique. Et quand j'y suis allé, j'ai vu le feu du réveil !

Pendant la prière, j'ai reçu une prophétie qui m'a laissé clairement comprendre qu'il n'y avait plus de choix à faire pour mes études, je devais rester à Paris pour être formé et ensuite servir Dieu. Ayant eu la conviction de cet appel, j'ai immédiatement abandonné mes projets.

Pour ma famille, une telle décision était du gâchis ; ils m'ont rejeté et j'ai dû dormir trois mois dans la rue !

Maintenant, bien qu'ils auraient préféré avoir un fils magistrat, ils reconnaissent mon appel et gardent toujours le souvenir de mon expérience avec les anges dans l'au-delà. Deux de mes frères ont aujourd'hui accepté Christ et un autre est en train de s'ouvrir à l'Évangile.

Les Dokimos : En tant que jeunes convertis, quels ont été vos difficultés à résister au monde et à ses convoitises ?

Maïna : J'avais du mal à résister au péché car j'étais encore très influençable. Cependant, lorsque j'ai compris que seul Jésus pouvait me fortifier et me donner la victoire sur le péché,

j'ai pu tenir ferme.

Hugues : Moi aussi, j'avais du mal à renoncer à certains péchés. Après ma conversion, le diable ne cessait de me rappeler mon passé. Il me promettait de me redonner célébrité, cadeaux, femmes, etc. au prix de ma foi en Christ. La grâce et la puissance de la Parole de Dieu m'ont permis de tourner définitivement la page de ma vie passée. Je peux désormais servir Dieu dans l'intégrité et la fidélité.

Les Dokimos : Aujourd'hui vous êtes mariés, pouvez-vous partager avec nos lecteurs cette merveilleuse grâce que le Seigneur vous a faite ?

Maïna : Avant Hugues, j'étais fiancée à quelqu'un en Afrique. Il est allé aux Etats-Unis et moi je suis venue en France. Je n'ai jamais pu aller le voir là-bas car je rencontrais à chaque fois des difficultés. Onze ans plus tard, il est reparti au pays et moi je suis restée en France. Chaque fois que nous prenions la décision de faire la dot, cela n'aboutissait jamais.

Mes parents m'ont demandé de bien réfléchir à mon engagement parce qu'ils avaient constaté que mon fiancé vivait pleinement sa vie sans se soucier de nos fiançailles.

Et un jour, sans que je m'y attende et sans comprendre, le Seigneur m'a convaincue que Hugues était mon mari.

J'ai alors obéi à sa volonté en rompant mes fiançailles. J'ai prié le Seigneur afin que sa volonté se fasse et je suis restée dans le silence et l'attente. Et six mois plus tard, Hugues est venu me voir.

Hugues : Moi je ne savais pas que ma bien-aimée était tout juste près de moi. Je fréquentais la même assemblée qu'elle depuis juillet 2001. Maïna chantait et moi je réglais les micros et tout le reste. Bizarrement, j'étais un peu distrait ! [Rires].

En février 2002, je me suis rendu à Rouen pour mettre en place une assemblée locale.

Deux ou trois jours seulement après mon arrivée, une sœur m'a dit qu'elle pensait que Maïna était la femme que je devais épouser.

Pour moi c'était une révélation charnelle car je savais que Maïna était fiancée depuis des années. Mais cette sœur était convaincue de notre mariage et a tout fait pour que l'on se parle. Moi je voulais prier un peu et attendre les directives du Seigneur mais quelque chose était déjà né au fond de mon cœur. Nous nous sommes donc rencontrés Maïna et moi en Août 2002, avons parlé et nous sommes mariés un an plus tard.

Les Dokimos : Avez-vous un conseil à donner aux frères et sœurs au sujet du mariage ?

Hugues : Le plus important, c'est d'être disciple et d'avoir Christ dans sa vie pour savoir ce que Dieu attend de nous.

Si on n'est pas disciple, on ne peut pas savoir comment devenir un bon mari ou une bonne épouse.

En tant qu'homme, il faut aussi certaines garanties pour pouvoir subvenir aux besoins de sa future famille. Et surtout, le Seigneur est maître des temps et des circonstances : il ne faut pas brusquer les choses !

Les Dokimos : Selon vous, qu'est-ce qu'un disciple ?

Maïna : C'est celui qui suit Christ selon **Luc 9 : 23** : « *Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive* ». Il ne vit plus pour lui-même mais pour celui qui l'a sauvé. Il a complètement abandonné sa vie entre les mains du Seigneur et surtout, il se charge de sa croix. Il supporte les souffrances, les tribulations et les épreuves afin de remporter le prix qui est la couronne de vie que Jésus-Christ nous a réservée. Il est mort à lui-même car il a été crucifié avec Christ, comme pouvait le dire l'apôtre Paul : « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi [...]* » **Galates 2 : 20**.

Hugues : A la lecture de **Luc 6 : 40**, nous voyons que le disciple doit être comme le maître, c'est-à-dire comme Jésus-Christ.

Aussi, dans **Actes 2 : 41-47**, nous comprenons que le disciple c'est aussi celui qui a l'assurance d'être sauvé parce qu'il manifeste la nature parfaite de Christ !

Les Dokimos : Comment vous maintenez-vous dans le discipolat ?

Maïna : Selon moi c'est un processus, au fur et à mesure qu'on avance, on se rend compte de tout ce qu'on doit abandonner pour suivre Jésus. En dehors du péché, il y a des choses qui nous séparent de Christ. Et Dieu veut que l'on soit à lui à 100 % ! Dans nos occupations, notre temps, nos désirs, nos projets, etc., on doit lui laisser toute la place.

Hugues : C'est pendant la guerre dans mon pays que je suis devenu disciple car j'ai eu la crainte de Dieu. Auparavant, j'allais à l'église et je chantais « Jésus est Seigneur », mais je ne l'avais pas pleinement réalisé. Il a fallu des épreuves pour que je prenne la résolution de le suivre.

Il faut faire les choses au temps du Seigneur. La formation est très importante, Jésus a passé trois ans et demi à former les apôtres. Avant de s'en aller, il leur a dit : « *Vous recevrez la puissance et vous serez mes témoins* » (**Actes 1 : 8**). Tout s'est passé au temps du Seigneur. Elisée a été formé par Elie, Moïse aussi a été formé pendant 40 ans à Madian. Il faut l'intimité avec Dieu pour apprendre le pardon, l'amour, l'humilité, la prière, etc. Il faut aussi être sensible à l'Esprit pour comprendre les révélations de Dieu. Le ministère ne doit pas être un sujet de glorification personnelle car ce qu'on accomplit, c'est le Seigneur qui le fait.

Les Dokimos : Y a-t-il un verset qui vous encourage dans votre marche de disciple ?

Maïna : **Colossiens 3 : 3** : « *Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu* ». C'est mon verset préféré ! Le disciple c'est celui qui est mort, et la mort à soi-même entraîne la vie dans le Royaume.



Hugues : Le discipolat inclut beaucoup de choses. Toutefois, un jour, j'ai reçu 1 **Corinthiens 2 : 3-5** en songe : « *Moi-même, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu* ». Ce verset a conditionné la suite de mon ministère. Le plus important pour moi c'est mon cœur, car il est dit dans **Matthieu 22 : 37** : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée* ».

Méditations conseillées :

Genèse 2 : 22-Méditations

conseillées :

Actes 16 : 31 ; Actes 2 : 47 ;

Proverbes 4 : 23.



X : RENCONTRE AVEC L'APOSTASIE

Les Dokimos : X, peux-tu nous parler de ta conversion ?

X : À l'âge de 12 ans alors que je vivais encore au Cameroun, interpellée par la conversion de ma soeur, j'ai également donné ma vie à Jésus-Christ. Mais, malheureusement, mon père étant très strict, je ne pouvais pas me rendre aux réunions de prière ; j'ai ainsi perdu le contact avec les chrétiens et je suis retournée dans le Monde.

En l'an 2000, alors que je vivais des moments très difficiles, je me suis de nouveau tournée vers Dieu car je ne l'avais pas oublié pour autant. Par la suite, je me rendais régulièrement à l'étranger où vivait ma sœur.

Elle m'emmenait chaque dimanche dans son assemblée, mais quand je revenais en France je n'allais nulle part.

Encouragée par ma sœur d'intégrer une assemblée, j'ai donc décidé d'en trouver une.

Un jour, j'ai vu des prospectus d'une église dans une librairie chrétienne et j'ai décidé de m'y rendre. Je m'y suis bien sentie et j'y suis restée.

Les Dokimos : Que t'est-il arrivé par la suite et comment as-tu évolué ?

X : J'ai quitté cette assemblée parce que les pasteurs dénonçaient les prédicateurs du mouvement Parole De Foi, dont B. Hinn et K. Hagin, qui, pour moi, étaient d'authentiques hommes de Dieu. Je suis ensuite allée dans une église où on ne les « critiquait » pas.

J'ai commencé par être bénévole dans l'un des départements où ma responsable appréciait beaucoup ma diligence. Ensuite, j'ai rejoint un autre secteur directement dirigé par les pasteurs. Plus tard, je suis devenue employée à plein temps : j'avais une position clé dans ce ministère. Pour moi, c'était un privilège de « travailler » pour le Seigneur dans cette œuvre que je croyais « bénie » !

Les Dokimos : A quel moment as-tu pris conscience que l'envers du décor n'était pas biblique ?

X : Au départ, j'ai été choquée par l'esprit de légèreté dans la tenue vestimentaire des femmes, cela allait du sommet de la pyramide à la base. J'avais aussi constaté que « La prière du pécheur », dans laquelle on expliquait aux gens comment inviter Jésus dans leur cœur n'était pas biblique. Ce n'était qu'une récitation, une répétition de mots sans aucune conviction de péché ni de repentance ! Une fois la récitation terminée, on disait aux gens qu'ils étaient devenus chrétiens et enfants de Dieu.

Il y avait également un fort esprit de contrôle sur les bénévoles : ils n'avaient pas le droit de s'absenter aux réunions, ils n'avaient plus droit à la vie privée car ils appartenaient au ministère. Les seules raisons tolérées pour justifier leurs absences étaient : les problèmes de transports, les enfants en bas âge et la maladie.

La parole des pasteurs faisait office de loi et se substituait à la Parole du Seigneur. Ainsi, le culte de l'homme de Dieu était célébré et il fallait servir les pasteurs sur tous les plans.

Je vous laisse imaginer jusqu'où cela pouvait

aller ! Le berger n'était plus serviteur de Christ mais il prenait la place de Dieu ou du moins il en était le représentant.

Les enseignements n'étaient pas centrés sur Jésus, mais sur l'homme. Ils avaient pour thème « comment être heureux dans la vie ? », le développement personnel, le succès, la psychologie... D'ailleurs on avait largement recours aux méthodes New Age dans certaines réunions. Mais il n'était jamais question du retour imminent de Christ.

Lors des séminaires, les orateurs étaient légers vis-à-vis du Saint-Esprit : ils en parlaient à tort et à travers comme si ce dernier était à leur service ! L'un d'entre eux est même réputé pour prendre un certain plaisir à faire tomber les gens, en disant que c'est l'œuvre du Saint-Esprit...

D'autre part, il fallait prendre soin du bâtiment, qui était pour les conducteurs, la Maison de Dieu. L'argent des bien-aimés était utilisé pour entretenir le bâtiment, alors que la Parole dit que chaque chrétien est la maison de Dieu, le temple du Saint-Esprit (**1 Corinthiens 6 : 19**) bâti avec des pierres vivantes.

J'ai prié le Seigneur au sujet de tous ces comportements que j'avais observés et il m'a montré que tout ceci n'était pas de lui. Plus les messages étaient prêchés et plus ma conviction était renforcée, cela devenait très clair dans mon cœur.

En restant dans l'assemblée, à ce poste qui m'avait été octroyé, je mourais à petits feux. De plus, la pensée de l'enlèvement, de l'éternité, dont jamais personne ne parlait, ne cessait de me tarauder l'esprit. Au lieu d'enseigner sur l'enlèvement qui est l'un des buts essentiels de notre marche avec Christ, la vision de cette église était la croissance matérielle.

Je me rappelle le témoignage du responsable de l'assemblée qui disait qu'il avait dit à Dieu qu'il le servirait à condition de ne jamais être pauvre. Pourtant, n'est-ce pas le Seigneur qui pose ses conditions ?

D'autres frères et sœurs, également interpellés par le Seigneur, ont pris conscience de la supercherie dans laquelle nous nous trouvions, mais ils n'osaient rien dire de peur des représailles. Finalement, un frère s'est levé et n'a pas hésité à en parler. Il a fini par quitter l'assemblée. Les responsables l'ont diabolisé, dénigré, et traité de

franc-maçon !

Les Dokimos : Qu'as-tu fait par la suite ?

X : J'ai commencé à regarder ailleurs, à lire des livres pour fortifier ma foi, jusqu'au jour où j'ai décidé de partir. Cela a engendré un cataclysme de taille à mon sujet : campagne de calomnies et faux témoignages, intimidations, menaces verbales de poursuites en justice... Les chrétiens étaient encouragés à ne plus m'adresser la parole. Cela a été tout simplement démentiel ! Ils ont employé des méthodes de la mafia et de la gestapo pour faire du tort à ceux qui ne veulent pas être comme eux.

Les Dokimos : Pour toi, quelle doit être l'attitude de l'Eglise et du chrétien ?

X : Pour moi, l'Eglise et le vrai chrétien sont ceux qui croient en Jésus-Christ et se préparent à l'enlèvement, ils ne se focalisent pas sur la prospérité et les biens de ce monde. Les vrais chrétiens sont ceux qui suivent le modèle des premiers disciples qui persévéraient tous d'un commun accord dans l'enseignement des apôtres et des prophètes. Ces chrétiens examinaient les Ecritures mais surtout ils gardaient la Parole telle qu'ils l'avaient reçue sans rien y ajouter ni rien retrancher. De même, aujourd'hui, nous devons veiller et garder la Parole comme nous l'avons reçue, sinon nous aurons cru en vain comme dira Paul aux Corinthiens : **« Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain »** (**1 Corinthiens 15 : 1-2**).

Tout ce qui brille n'est pas d'or ; ce n'est pas parce qu'une personne a une renommée mondiale qu'elle est dans la vérité, ni parce qu'une église est grande et qu'elle attire la foule qu'elle suit Jésus. Dieu n'est pas dans le nombre, mais dans la qualité. J'exhorte mes frères et sœurs à faire très attention aux enseignements qu'ils reçoivent en vérifiant leur exactitude à la lumière de la Parole, comme les chrétiens de Bérée le faisaient (**Actes 17 : 10-11**). ■

Bien-aimés, vous n'êtes pas sans savoir que nous vivons des temps extrêmement difficiles.

Beaucoup de personnes qui se prétendent chrétiennes vivent une vie qui ne rend pas gloire au Seigneur car pour la plupart, elles ne l'ont pas réellement rencontré.

On s'interroge souvent sur les raisons qui font que l'Église n'est plus aussi rayonnante qu'à sa naissance.

Comment expliquer qu'il n'y ait plus autant de guérisons, de miracles, de conversions véritables et d'authentiques serviteurs de Dieu ?

D'un point de vue numérique il est incontestable que les chrétiens sont engagés et ce, surtout le dimanche. Mais que dire des véritables disciples, serait-ce une race en voie d'extinction ?

C'est là où se trouve le nœud du problème, sommes-nous chrétiens ou disciples ?

« Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître » Luc 6 : 40.

Le mot « accompli » ici est très important, car il suggère que le disciple tend vers la stature parfaite de Christ en suivant fidèlement ses traces (**Ephésiens 4 : 13-15**). Or, le message de la croix n'est plus au menu des enseignements d'un bon nombre de prédicateurs qui se réclament de la réforme protestante.

Beaucoup préfèrent présenter un Christ agneau et non lion, un Christ sans stigmates mais bâtisseur de « méga-church » et VPR au service de l'évangile de prospérité et du chrétien roi.

Ces messages ne permettent pas aux hommes de connaître réellement Jésus-Christ, ils sont bercés par de douces illusions.

Ils se confortent dans l'idée que venant assister aux prêches dans leurs églises

et qu'en finançant les responsables, ils acquièrent des couronnes au ciel.

Certains pensent, que pour se différencier des païens, il suffit de porter des signes ostentatoires : pendentif en forme de colombe, croix... Sinon, hormis ces légers signes extérieurs, rien ne montre que ces êtres sont des hommes et des femmes nés de nouveau. Beaucoup choisissent de ne retenir des Saintes Écritures que ce qui les arrange.

Et ce qui accommode, il faut bien l'avouer, ce sont ces messages qui caressent la chair, si doux et si agréables qu'on ne se lasse pas de les entendre.

« Vous êtes des rois, des champions, des princes, des princesses ! Vous êtes nés pour vaincre, pour régner, pour conquérir... ». Pourquoi pas aussi des demi-dieux voir même des dieux ? Mais non, c'est déjà fait, certaines églises ont déjà succombé à la séduction du New-Age*.

Le pire dans tout cela c'est que cette terminologie est biblique.

Apocalypse 1 : 6 déclare que Jésus a fait de nous « un royaume », ou des rois, et « des sacrificateurs ».

Mais au lieu de prêcher et d'entendre le message de Christ dans sa globalité, expliquant les droits et les devoirs d'un véritable sacrificateur, ils ne gardent que la partie « a fait de nous un royaume, des sacrificateurs. ».

La Bible ne se rapportant pour eux qu'à ces huit mots, ils se servent de ce verset pour vivre selon leur chair et leurs ambitions personnelles. C'est pour cela que certains ont tendance à se voir déjà confortablement assis sur des trônes, portant de somptueuses couronnes. Les chrétiens-rois sont comme ces enfants-rois qui se croient tout permis, ne se préoccupant que très peu de leurs devoirs de sacrificateurs mais



plutôt de la satisfaction de leur égo. Or, Dieu les a aussi établis comme tels. Et quand le chrétien se conduit ainsi, il n'est pas digne d'être appelé disciple. Il encourt à tout moment le jugement de l'Éternel.

Pour connaître les droits et les devoirs d'un sacrificateur envers Dieu et les hommes, il suffit d'étudier le contre-exemple de Hophni et Phinéas, les deux fils du souverain sacrificateur Eli.

« Les fils d'Eli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Éternel. Et voici quelle était la manière d'agir de ces sacrificateurs à l'égard du peuple. Lorsque quelqu'un offrait un sacrifice, le serviteur du sacrificateur arrivait au moment où l'on faisait cuire la chair. Tenant à la main une fourchette à trois dents, il piquait dans la chaudière, dans le chaudron, dans la marmite, ou dans le pot ; et tout ce que la fourchette amenait, le sacrificateur le prenait pour lui. C'est ainsi qu'ils agissaient à l'égard de tous ceux d'Israël qui venaient là à Silo. Même avant que l'on fasse brûler la graisse, le serviteur du sacrificateur arrivait et disait à celui qui offrait le sacrifice : Donne pour le sacrificateur de la chair à rôtir ; il ne recevra point de toi de chair cuite, c'est de la chair crue qu'il veut. Et si l'homme lui disait : Quand on aura brûlé la graisse, tu prendras ce qui te plaira, le serviteur répondait : Non ! Tu donneras maintenant, sinon je prends de force. Ces jeunes gens se rendaient coupables devant l'Éternel d'un très grand péché, parce qu'ils méprisaient les offrandes de l'Éternel » 1 Samuel 2 :12-17.

Voici une histoire qui pourrait ne pas nous concerner car elle traite de l'ancien temps. On pourrait minimiser l'attitude des fils d'Eli en les qualifiant d'irresponsables et d'immaturs, mais aux yeux de Dieu ils commettaient **« un grand péché »**. Notons que **ces sacrificateurs ne connaissaient pas réellement Dieu et cela nous rappelle que l'on peut exercer un ministère et porter un titre honorifique (pasteur, prophète, évangéliste, apôtre, prêtre, révérend...)** et n'avoir qu'une vague idée du Dieu que l'on prétend servir.

« Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » Matthieu 7 : 22-23.

Remarquons aussi que les fils d'Eli sont qualifiés de « pervers », mot issu de l'hébreu « Belya'al » qui signifie indigne, 'bon à rien', 'méchant', 'ruine' ou 'destruction'.

Ce terme n'est pas sans nous rappeler le nom d'une entité démoniaque évoquée en 2 Corinthiens 6 : 15, nommée Bélial (signifiant « vaurien ») et synonyme de Satan ou encore de l'antichrist.

Le statut de ces deux hommes leur conférait le privilège d'avoir accès à la présence de Dieu et à la connaissance de sa Parole. Ils avaient également la charge de présenter les offrandes et les sacrifices du peuple à Dieu, ce qui était déjà en soi une grâce merveilleuse. Les offrandes étaient une image de l'adoration et les sacrifices, qui servaient entre autres à couvrir les péchés, préfiguraient le sacrifice parfait du Seigneur qui ôte le péché du monde (**Jean 1 : 29**). C'est dire à quel point ils étaient sacrés aux yeux de Dieu et indispensables pour les israélites. Or, en osant se servir dans le chaudron, la marmite et le pot, les fils d'Eli s'attribuaient les prérogatives destinées à Dieu seul, ils outrepassaient ainsi leurs droits et s'approprièrent les choses saintes pour satisfaire leur propre convoitise.

Ainsi, de manière plus générale, notons que l'on peut se présenter ou se considérer comme enfant de Dieu et être enfant du diable, à l'instar des pharisiens que Jésus avait maintes fois dénoncés (**Jean 8 : 44**).

« Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher



parce qu'il est né de Dieu. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. [...] » 1 Jean 3 : 9-10.

On peut porter l'étiquette de « chrétien » et produire de mauvais fruits qui n'apportent que destruction et mort (**Jean 10 : 10**).

« Ceux qui ont le cœur pervers sont en abomination à l'Éternel, Mais ceux dont la voie est intègre lui sont agréables » Proverbes 11 : 20.

« Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples » Romains 16 : 18.

« Leur fin sera la perdition ; ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre » Philippiens 3 : 19.

Remarquez également que ces hommes exigeaient qu'on leur donne de la chair crue, donc encore saignante (2 Samuel 2 : 15), chose pourtant formellement interdite par la loi.

« Car la vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Personne d'entre vous ne mangera du sang, et l'étranger qui séjournera au milieu de vous ne mangera pas du sang. Si quelqu'un des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière. Car la vie de toute chair c'est son sang, qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez le sang d'aucune chair ; car la vie de toute chair c'est son sang : quiconque en mangera sera retranché » Lévitique 17 : 11-14.

Les sacrificateurs qu'ils étaient ne pouvaient pas ignorer cette loi et pourtant ils l'ont consciemment et volontairement violée. Leur geste montrait par là qu'ils voulaient s'approprier les âmes de ceux qui offraient les sacrifices, l'animal n'étant que la

substitution de ces personnes. D'ailleurs, au verset 22 de 1 Samuel 2, on voit qu'ils se livraient à la débauche avec « les femmes qui s'assemblaient à l'entrée de la tente d'assignation », commettant ainsi des actes abominables en présence de l'Éternel.

Ils pensaient peut-être que les tentures les séparant de l'arche d'alliance empêchaient Dieu, qui pourtant est omniprésent et omniscient, d'assister à ce triste spectacle. Rebelles, dominateurs, impudiques, profanateurs, ils cumulaient sous leur apparence pieuse, tous les traits de l'antichrist (2 Timothée 3 : 5).

« Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde. Adieu. » Actes 15 : 28-29.
« Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre à l'impudicité pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » 1 Corinthiens 6 : 18-20.

Combien de chrétiens méprisent la sacrificature, le service à Dieu et aux autres et se conduisent comme des rois ? Séduits par les titres et les places qu'ils cherchent ou qu'ils occupent déjà dans l'église, ils s'adonnent à la convoitise, à l'impureté et s'accaparent des âmes pour se faire adorer à la place de Dieu. Ils s'imaginent que leur position leur confère le droit de faire ce qu'ils veulent, oubliant que c'est Dieu qui les a établis, si toutefois ils ne se sont pas autoproclamés, sans appel ni onction et fruit de l'esprit.

Or, Dieu nous a appelés à faire des nations des disciples, à être des ambassadeurs de

son royaume sur terre, et pour certains, des bergers censés donner leur vie pour les brebis de Christ, et non comme rois qui s'engraissent avec la viande du troupeau du Seigneur (Jean 10 : 11).

A chaque fois qu'un chrétien privilégie sa volonté, ses intérêts, ses désirs aux plans de Dieu, il souille le temple qu'il est et méprise la grâce du Seigneur et sa propre vie qui doit être offerte en sacrifice à Dieu. Peu ont compris que Jésus n'est pas seulement notre Sauveur mais qu'il est aussi notre Seigneur et que, par conséquent, tout notre être lui appartient. Nous sommes censés lui céder totalement notre vie car il est notre Maître et a une autorité légitime sur toute notre personne.

« Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » 1 Corinthiens 3 : 17.

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? » 1 Corinthiens 6 : 19.

On aime souvent claironner que **« c'est pour la liberté que Christ nous a affranchis »** (Galates 5 : 1), mais nous souvenons-nous de ce dont nous avons été affranchis ? Et bien du péché ! Car il est dit que **« quiconque se livre au péché est esclave du péché »** (Jean 8 : 34).

C'est pourquoi, la suite de Galates 5 : 1 précise bien : « seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres ».

Si nous voulons réellement demeurer dans la sanctification, nous devons céder notre liberté au Seigneur.

« Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » Romains 6 : 16.

L'AUTEL SANCTIFIE L'OFFRANDE

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » Romains 12 : 1.

Qu'on se le dise, le discipolat sans le sacrifice n'a aucun sens. De plus, le culte agréable à Dieu ne consiste pas aux spectacles que l'on peut voir le dimanche dans certaines églises, mais bel et bien au sacrifice de sa vie dans chacun de ses aspects, même les plus insignifiants.

Sous l'ancienne alliance, le sacrifice par excellence était l'holocauste et c'est précisément ce que Dieu attend de nous.

« L'Éternel appela Moïse ; de la tente d'assignation, il lui parla et dit : Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur : Lorsque quelqu'un d'entre vous fera une offrande à l'Éternel, il offrira du bétail, du gros ou du menu bétail.

Si son offrande est un holocauste de gros bétail, il offrira un mâle sans défaut ; il l'offrira à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel, pour obtenir sa faveur. Il posera sa main sur la tête de l'holocauste, qui sera agréé de l'Éternel, pour lui servir d'expiation. Il égorgera le veau devant l'Éternel ; et les sacrificateurs, fils d'Aaron, offriront le sang, et le répandront tout autour sur l'autel qui est à l'entrée de la tente d'assignation.

Il dépouillera l'holocauste, et le coupera par morceaux.

Les fils du sacrificateur Aaron mettront du feu sur l'autel, et arrangeront du bois sur le feu. Les sacrificateurs, fils d'Aaron, poseront les morceaux, la tête et la graisse, sur le bois mis au feu sur l'autel. Il lavera avec de l'eau les entrailles et les jambes ; et le sacrificateur brûlera le tout sur l'autel. C'est un holocauste, un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel » Lévitique 1 : 1-9.



Quelles étaient les caractéristiques de l'holocauste ? Il fallait qu'il soit :

- Sans défaut, image de la sainteté (**Ephésiens 5 : 27**).

- Égorgé, afin que le sang coule. Or, nous savons que le sang contient l'âme, le « moi » qui doit mourir afin de pouvoir vivre par l'Esprit (1 Pierre 3 : 18).

- Dépouillé, symbolisant le dépouillement du vieil homme, de la nature adamique (**Colossiens 3 : 9**).

- Coupé en morceaux, ce qui nécessite bien évidemment l'utilisation d'un objet tranchant, image de l'épée de la Parole de Dieu qui marque la séparation nécessaire entre l'âme et l'esprit (**Hébreux 4 : 12**).

- Les entrailles et les pieds lavés dans l'eau, image de la purification du cœur et de notre zèle pour la Parole de Dieu (**Ezéchiel 36 : 25, Hébreux 10 : 22**).

Il y a également un autre élément qu'il faut prendre en considération, c'est le fait que l'holocauste était le seul sacrifice qui devait être entièrement consumé sur le feu de l'autel, préfiguration d'une consécration totale. De nos jours, beaucoup de chrétiens ne sont que des sacrifices partiels car ils n'ont pas entièrement donné leur cœur au Seigneur.

Or, le don complet de soi passe forcément par cette acceptation de la mort à soi-même pour plaire premièrement à Dieu et ensuite pour être une bénédiction pour les autres.

Certains se demanderont pourquoi l'autel, ou plus précisément la croix, est si incontournable pour être agréable à Dieu. Parce que selon **Matthieu 23 : 19** c'est **« l'autel qui sanctifie l'offrande »**.

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » Matthieu 16 : 24.

« Ceux qui sont à Jésus Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » Galates 5 : 24.

Cela signifie que toute personne qui refuse d'être un holocauste ne pourra jamais être totalement sanctifiée. Pour cela, il faut se donner intégralement au Seigneur sur l'autel

pour laisser ce feu dévorant qu'il est nous purifier en profondeur (**Hébreux 12 : 29**).

Certes, il n'est pas agréable d'être consumé par le feu, pas plus que d'être cloué sur une croix. Il y a cependant deux choses fondamentales qu'il faut que nous sachions pour ne pas être tentés de fuir au milieu de ce processus de purification.

La première, c'est que ce contact avec le feu sera désagréable tant que la chair, sur laquelle le péché a une influence, sera en vie.

« Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice » Romains 6 : 11-13.

Lorsque toute la chair sera consumée, et que les scories, les imperfections auront disparu, il ne restera plus que du feu, il y aura enfin de la place pour l'Esprit et la gloire de Dieu pourra se manifester pleinement.

« L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël » Exode 24 : 17.

La deuxième, c'est que la victime, sous le coup de la souffrance, se sent totalement seule et abandonnée sur l'autel.

Pourtant, lorsque le feu l'embrase, c'est comme si Dieu (le feu dévorant) l'enlaçait, l'embrasait pour la purifier en profondeur.

A ce moment précis, Dieu n'aura jamais été aussi présent puisque la victime et le feu ne font plus qu'un.

Oui, le Seigneur veut que nous ayons la même nature que lui, c'est pourquoi il est écrit qu' **« il fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu » (Psaumes 104 : 4 ; Hébreux 1 : 7). Que ceux qui sont dans la fournaise de l'épreuve et du**

brisement prennent courage, Dieu est vraiment de votre côté et œuvre à votre perfectionnement.

En Lévitique 6 : 1-2, il nous est donné une autre précision très importante : « *L'Éternel parla à Moïse et dit : Donne cet ordre à Aaron et à ses fils, et dis : Voici la loi de l'holocauste. L'holocauste restera sur le foyer toute la nuit jusqu'au matin, et le feu brûlera sur l'autel* ». *L'holocauste devait brûler sur l'autel durant toute la nuit.*

En Romains 13 : 12 il est dit ceci : « *La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière* ».

Nous vivons dans un monde de ténèbres, la nuit est effectivement avancée et c'est bien parce qu'il fait nuit qu'il faut que nous allions sur l'autel et y rester jusqu'à ce que Christ, l'étoile du matin, se lève (**Apocalypse 22 : 16**).

Nous serons ainsi trouvés purs et sanctifiés par le Seigneur et nous aurons alors rempli fidèlement notre devoir d'éclairer le monde.

De nos jours, les enfants de Dieu aspirent à la facilité, ils ont perdu le goût de l'effort ; ils s'attendent à ce que tout leur tombe du ciel en claquant simplement des doigts. Ils espèrent remporter la course qui mène à la vie éternelle, sans courir, sans s'imposer l'hygiène de vie, la discipline et l'entraînement de tout athlète digne de ce nom.

De même, ils pensent gagner la guerre contre l'ennemi, le péché et la chair sans combattre. Quelle erreur !

« Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible » 1 Corinthiens 9 : 24-25.

« Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché » Hébreux 12 : 4.

Comprenons que ce dont le monde a besoin c'est

de sacrificateurs ; les rois ne manquent pas et ils n'ont aucun scrupule à opprimer et écraser les plus faibles.

« Jésus les appela, et leur dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent.

Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » Marc 10 : 42-45.

La création attend la révélation des fils et filles de Dieu, des véritables disciples qui suivent l'exemple du Maître. Il a mis le comble de son amour en s'offrant lui-même en sacrifice pour notre délivrance (Romains 8 : 20-22).

C'est ce à quoi nous sommes tous appelés : renoncer à nous-mêmes par amour pour Dieu et notre prochain.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » Jean 15 : 13-14.

Dieu cherche depuis toujours des sacrificateurs dont le cœur est disposé à intercéder et à servir, à porter les fardeaux de ceux qui sont chargés, à consoler les cœurs brisés, à redresser les roseaux cassés, à fortifier les âmes découragées, à venir en aide aux démunis, à visiter les prisonniers, à prier pour les malades et les possédés, à annoncer l'évangile de paix et à présenter Christ au monde et guider les hommes vers le chemin de l'éternité.

Si nous sommes trouvés fidèles dans ces choses élémentaires mais essentielles, nous aurons alors largement mérité d'être couronnés rois. Souvenons-nous que dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de gloire sans la croix.

* Cf. Dokimos 11 « La véritable adoration ». La sentinelle : « Le New Age, la Religion de l'homme impie ». ■

Une boisson hallucinogène pour devenir spirituel

Du nouveau dans les rangs religieux ! Les brésiliens ont inventé une boisson hallucinogène qui permettrait d'entrer en extase spirituelle et d'accéder à une meilleure connaissance de soi.

Ainsi, chez leurs compatriotes portugais, un culte d'un genre nouveau a vu le jour : le mouvement Santo Daime (Saint Don), qui tire ses origines de l'Amazonie et mêle christianisme, spiritualisme et umbanda (religion afro-brésilienne), a surgi en banlieue de Lisbonne. Chaque samedi, ses partisans se regroupent afin de pratiquer leur culte autour de la boisson nommée « ayahuasca » (liane de l'âme, liane des morts).

Tout le monde est pris au jeu, qu'ils soient cadres dirigeants, ouvriers, artistes ou yoguistes.

Ces derniers observent un régime stricte dans les trois jours précédant la rencontre: ni effort physique, ni relations sexuelles, ni alcool, de façon à être en pleine forme pour le rassemblement et parfaitement concentrés.

Le nombre réduit de « daimistes » n'oblige pas à avoir un « temple » fixe : de maison en maison, ils transportent la Sainte-Croix, les bougies et les hymnaires (recueils des enseignements de la religion sous forme de cantiques en l'honneur du Christ, de la Vierge Marie, du Soleil ou de la Lune) pour les sessions qui peuvent durer de six à douze heures. D'un côté, les hommes, vêtus de blanc, cravate bleue. De l'autre, les femmes en robe longue, arborant parfois un diadème sur la tête. Le culte comprendra des prières et des chants, mais aussi et surtout l'ingestion de l'« ayahuasca ».

Comptant plus de 20 000 fidèles dispersés dans plus de 20 pays, le mouvement existe aussi en France mais de manière illégale. Car si le Portugal considère la consommation de drogue comme répréhensible mais pas grave, la France a quant à elle, inscrit les produits permettant de fabriquer la fameuse mixture sur la liste des produits stupéfiants, et donc proscrits. A quand un mouvement religieux avec comme sacrement le bain aux fraises taggada ?

Source : *Courrier International* – 08/11/2010

Quand le protestantisme s'empare d'Haïti

Depuis le séisme survenu en Haïti en janvier 2010, le pays connaît beaucoup de troubles et de remaniements. En passant des maladies aux élections, les habitants cherchent des repères fiables auxquels ils peuvent s'accrocher et fonder de nouveaux espoirs.

De nombreux prédicateurs protestants sont ainsi arrivés sur l'île dévastée afin d'y apporter l'Évangile. Partant d'une bonne intention et d'une immense opportunité, la plupart de ces évangélistes a tout de même réussi à se détourner de la Parole.

Ainsi, ils ont adapté leur culte de façon à correspondre au maximum aux habitudes des haïtiens, à savoir au culte vaudou*.

Les réunions sont ponctuées de chants et de danses de transe (dite du Saint-Esprit), d'expressions et d'interprétations des rêves et toutes autres activités qui rendent le culte plus proche des pratiquants.

Malgré cela, il reste dans le discours de ces « évangélistes » le message de la fin des temps basé en l'occurrence sur le récent séisme.

Celui-ci a en effet été reconnu comme un signe avant-coureur et donc comme un signal important visant des conversions immédiates.

Il y a quand même de quoi s'alarmer, car si certains vont en mission là-bas pour de bonnes raisons, le message que le Seigneur leur inspire risque fortement d'être détourné par ces malversations dites chrétiennes.

Source : *Le Monde des Religions*

Le Christ le plus grand du monde

Il va bientôt entrer dans le Guinness 2011 des records. Il faut dire qu'avec ses 33 mètres de hauteur, ce christ de pierre est devenu en novembre le plus grand du monde, et classe ainsi le « Christ Rédempteur » de Rio de Janeiro à la 2e place, avec seulement 30 mètres de haut.

C'est en Pologne que la nouvelle statue a trouvé place, dans la petite ville de Swiebodzin (22 000 habitants), à l'est du Pays. Et les polonais n'ont pas fait les choses à moitié : la croix en or qui orne le front de pierre compte parmi les plus grandes qui soient. Une petite montagne a même été créée pour recevoir dignement le nouvel emblème de l'église catholique polonaise.

Le projet a été lancé en 2001, par le prêtre retraité Zawadzki, ancien curé de la paroisse de la Divine Miséricorde de la ville. Il comptait ainsi attirer des pèlerins et relancer l'activité communale, ce qui n'a pas été à l'encontre des projets du Maire. Le prêtre ne tarit donc pas d'éloges... à son propre sujet : il se dit très fier d'avoir eu l'idée de ce christ géant et de contribuer au bien-être de la ville où il réside depuis de nombreuses années.

C'est donc une statue « appât du gain » qui vient de voir le jour. Les agences de voyage polonaises risquent donc de s'en donner rapidement à cœur joie en exploitant ce nouveau filon...

« Celui qui déclare demeurer en lui doit marcher aussi comme lui [le Seigneur] a marché » 1 Jean 2:6.
Toute sa vie Jésus a recherché la volonté de son Père et c'est dans la souffrance qu'il a appris l'obéissance. Pour celui qui veut être son disciple, qui veut lui ressembler, il n'y a pas d'autre chemin.

Lorsque j'ai pris ma retraite je voulais savoir quelle était la volonté de Dieu pour ma vie à venir.

Je me suis mise à l'écart en Alsace pendant dix jours, et là, j'ai compris qu'il y avait deux chemins devant moi.

J'avais à choisir ! Soit je menais une vie de retraitée, une vie tranquille, voyageant de temps en temps, visitant ma famille, mes amis et participant à la vie de l'église sans grand engagement, soit j'acceptais de suivre Jésus. Je savais que mon choix serait définitif et que je ne pourrai pas changer d'avis en cours de route.

J'ai dit : *« Seigneur, au point où j'en suis, je ne peux que te dire : 'me voici' !, je veux te suivre et faire ta volonté parfaite ».*

A mon retour, il s'est trouvé que le pasteur de mon assemblée m'a proposé de travailler avec lui. Pour moi, c'était la réponse de Dieu et j'ai accepté. Je me suis donc retrouvée assistante pastorale et mon temps a été plus que bien rempli !

Seulement, au bout de quelques années, Dieu m'a parlé au travers d'une prophétie où il était question de la mer Morte en Israël.

Celle-ci reçoit les eaux du Jourdain mais elle n'a plus de vie, elle est fermée. J'étais en train de devenir comme cette mer, je continuais à recevoir les eaux vives du Saint-Esprit, mais je me refermais sur moi-même. Que faire pour y remédier ?

Le remède de Dieu a été de me faire sortir de cette assemblée dans laquelle j'avais fini par bien me sentir ! Mais Comme j'avais choisi de suivre Jésus, j'ai fini par accepter, non sans douleur. Ce fut très dur, mes émotions ont été mises à rude épreuve. Mais je savais que c'était la volonté de Dieu pour moi et que je ne pouvais pas retourner en arrière.

Je me suis alors jointe à d'autres frères et sœurs en Christ. Ce fut un temps de mort à moi-même, mais ô combien nécessaire.

Puis, le Seigneur m'a conduite à rejoindre l'assemblée où je me trouve actuellement. Nouvelle transplantation ! Il me fallait apprendre

à élargir l'espace de ma tente. Jésus a toujours marché en communion avec son Père. Il pouvait même dire avant la résurrection de Lazare : **« Père, je te rends grâce de ce que tu m'as toujours exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exautes toujours »** Jean 11 : 41-42.

Personnellement, je crois que Dieu entend mes prières et qu'il a la puissance pour les exaucer (1 Jean 5 : 14-15).

Cependant, certaines fois, je m'inquiète et je dois retourner à la Parole de Dieu qui dit : **« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ »** (Philippiens 4 : 6-7).

Par exemple, ces derniers temps, entreprendre un voyage me coûtait beaucoup. J'habite dans la banlieue parisienne et pour aller prendre le train à Paris c'est toute une expédition : il y a le RER, le métro, le changement de gare et il n'y a pas toujours d'escalators ! Or, je peine à monter ou à descendre les escaliers avec une valise. Mais je suis toujours émerveillée de voir comment Dieu a répondu à tous mes besoins : il y a toujours eu quelqu'un pour m'aider. Dieu est fidèle !

Ces derniers temps j'ai eu des problèmes de santé. Malgré cela, ma vie spirituelle a progressé : j'ai acquis la certitude que Dieu est au contrôle de ma vie et que rien ne m'arrive sans qu'il le permette. Ma communion avec lui a grandi, il m'a fait entrer dans de nouveaux chemins, des chemins de victoire avec Jésus.

Et j'ai récemment fait mienne cette prière de David Wilkerson : **« Jésus, voilà mes mains, prends-les et passe-moi les menottes. Fais-moi prisonnière de ta volonté et mène-moi là où tu veux que je sois. Garde-moi menottée à ton bras puissant. »**

*Viens ma bien-aimée Viens ma bien-aimée,
 Viens t'asseoir à mes côtés, C'est là que je veux te parler.
 Ma voix tu la connais, Car je suis ton Berger.
 Tu as choisi de me suivre,
 Tu as connu bien des tribulations,
 Mais tu as toujours persévéré,
 Et je te dis : tu as choisi le bon chemin,
 Continue et ne crains point.
 Je veille et te conduis par mon Esprit,
 Tu es toujours ma bien-aimée. ■*

C'est durant le règne de l'empereur romain Domitien (81-96), persécuteur cruel des chrétiens, que l'apôtre Jean fut mené en captivité sur l'île de Patmos.

Cet épisode se situe aux environs de l'an 95, période à laquelle le monde chrétien subissait la persécution.

C'est dans ce climat que Jean reçut des messages pour les sept églises d'Asie mineure. Alors que beaucoup s'accordent pour dire que ces lettres s'inscrivent dans une succession chronologique de différentes phases de l'Eglise, il paraît évident qu'elles s'adressent à tous les chrétiens de toutes époques confondues.

Si la plupart de ces églises essuient des reproches de la part du Seigneur, Philadelphie fait partie de celles que le Seigneur encourage.

Bien que située à 45 km de Sardes, à laquelle elle était rattachée, Philadelphie est restée ferme et ne s'est pas laissée influencer.

Elle a incarné de tout temps cette église que Jésus revient chercher.

« Écris à l'ange de l'Église de Philadelphie: Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira: Je connais tes œuvres.

Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.

Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent; voici, je les ferai venir, se prosterner à tes pieds, et connaître que je t'ai aimé. Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. Je viens bientôt.

Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de

mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de

mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau » Apocalypse 3 :7-12.

C'est dans ce passage des Ecritures qu'il est fait mention de la ville de Philadelphie. Il est donc intéressant de revenir sur une partie de son histoire afin de saisir la portée de l'enseignement que nous devons tirer de ce message.

Origine et création de la ville

Eumène II Sôter, fut roi de Pergame de 197 à 159 av. J-C et était issu de la dynastie des attalides. Durant son règne, Eumène envoya son frère, Attale II Philadelphie à Rome, en tant qu'ambassadeur.

Ce dernier fut reconnu et apprécié pour son sérieux, son amabilité et sa fidélité à servir son frère. Les romains qui voulaient annexer les petits royaumes d'Asie, engagèrent Attale II à revendiquer auprès de son frère, son hérité sur la royauté, mais il refusa d'entreprendre une telle démarche. Ce n'est qu'à la mort de son frère en 159 avant J-C, qu'il accéda au trône de Pergame. Il tint tête à son adversaire le plus farouche, Prusias III, roi de Bythinie (168-149), qui combattait avec force le royaume de Pergame.

Il prêta également main forte à Ariarathès V (163-126) afin de récupérer le trône de Cappadoce, car ce dernier avait injustement été détrôné par son frère Orophernès.

Attale II Philadelphie mena à l'instar de son père Attale 1^{er} une action artistique et culturelle. Il fit construire des bibliothèques, des temples et œuvra largement pour la reconnaissance de talents en tous genre.

Il mourut en 138 avant J-C, empoisonné par son neveu Attale III qui brigua le trône. Attale III fut le dernier descendant de la dynastie attalide. A sa mort en 133 avant J-C, il légua par héritage le royaume de Pergame incluant Philadelphie à Rome.

Ce geste fut perçu par ses sujets comme une véritable trahison.

Notons que *Philadelphos* signifie littéralement « celui qui aime son frère » ou encore « amour fraternel ».

Ville de la province romaine d'Asie mineure (actuelle Turquie), Philadelphie fut fondée au deuxième siècle avant Jésus-Christ et s'est appelée ainsi en hommage à la loyauté d'Attale II Philadelphe.

Celui-ci en fit une ville à vocation missionnaire pour colporter et faire briller l'hellénisme. De part son emplacement, Philadelphie était une grande voie de communication et constituait une base importante pour la propagation de la culture grecque.

A l'instar de Sardes qui avait rempli la mission d'introduire le grec dans la Lydie, au point où le lydien n'y était plus parlé, Philadelphie, selon William Barclay (1907-1978) éminent bibliste, était censé être « l'apôtre de l'hellénisme en Phrygie ».

Philadelphie avait aussi pour surnom « la petite Athènes » en raison du grand nombre de temples et donc de la multitude de divinités que l'on pouvait y trouver.

Dionysos, Anaitis, Janus : des faux dieux

Irriguée par le fleuve Hermus, c'était une contrée très fertile, propice à l'agriculture et surtout à la culture de la vigne. C'est donc naturellement que l'un des cultes les plus répandus fut celui de Dionysos.

Dionysos était le dieu de la vigne, de

l'ivresse et des excès. D'origine grecque, son accession au panthéon latin fut longtemps controversée en raison des désordres qu'il occasionnait. Dieu de l'animalité, de la barbarie et de la transgression, cette divinité était reconnue comme celle qui menaçait la raison et les institutions et notamment, celle du mariage.

En effet, il avait pour effet d'influer sur la maîtrise de l'homme (ou de la femme) en le conduisant dans un dédoublement de soi. Cette ouverture sensorielle démesurée le portait toujours vers la convoitise de la chair, des yeux, et l'orgueil de la vie. Invoqué pour la fertilité, le renouveau, la joie et la vie, il fut plus tard admis chez les romains sous le nom de Bacchus.

Ce nom est issu des verbes *bacchan* ou *baccheuein* qui signifient, « être animé par le délire », « pousser des cris ». Les célébrations de cette divinité, « les dionysies » où « les bacchanales », était bien évidemment ponctuées d'excès de beuverie, de débauche, de dépravation. Le culte de Dionysos/Bacchus faisait partie de ces religions à mystères qui enseignait à l'homme « à se découvrir par un cycle de mort et de renaissance ». Souvent représenté barbu, **vêtu d'une longue tunique et paré d'une couronne de vigne**, ses attributs les plus fréquents étaient les ceps ou les branches de vignes, les grappes de raisin, les vases à boire...

Anahitis ou Anahita, était quant à elle une déesse de la trempe d'Artémis et d'Aphrodite, dont le culte était plutôt d'origine perse, et à laquelle les Lydiens portaient une dévotion toute particulière.

Il semble qu'elle couvrait les domaines de la violence, de la prospérité et de la souveraineté. Son nom signifiait « la Pure », et comme c'était une divinité des eaux, elle était reconnue comme déesse-mère. D'après la mythologie perse, elle est la mère



de Mithra (voir Dokimos 14), ce qui justifiait un culte commun de ces divinités.

Proche d'Ishtar, divinité indo-européenne, son culte tout, comme celui de Dionysos, se célébrait par des orgies.

Or dans la lettre adressée par le Seigneur à l'Eglise de Philadelphie, Il s'est présenté comme étant le Saint, le Véritable. Cette glorieuse révélation avait pour but de fortifier les philadelpiens.

Par opposition à ces faux dieux, il est le vrai cep, le véritable vigneron, le véritable créateur de toutes choses, le vrai Dieu qui donne la vie et la joie en abondance. Parce qu'ils avaient par leur attitude, leur fermeté, leur amour de la vérité et leur constance, honoré la sainteté de Dieu, il s'est révélé à eux comme étant le Saint, source de la justice, de la pureté, de la sagesse, l'immaculé par excellence. Jésus a donc accordé aux philadelpiens de le connaître sous un autre angle.

Comme Bacchus et Anaïtis, Janus était une autre divinité de l'époque adorée par les philadelpiens. Il avait la particularité d'être le dieu des commencements, des passages et des portes.

C'est lui qui était censé ouvrir l'année ou la clôturer, c'est d'ailleurs à lui que le mois de janvier a été dédié. Représenté avec deux visages, parfois même avec 4, ces faces lui permettaient de regarder soit dans le passé, soit dans le futur, dans le ciel ou sur la terre. Il avait le rôle de protecteur de la ville de Rome et son temple n'était ouvert qu'en temps de guerre.

Il était donc invoqué pour le retour de la paix et en tant qu'introduit de l'année, c'est pourquoi il présidait à toutes les calendes. Il était donc placé avant tous les autres dieux car considéré comme maître des temps. Lors d'un sacrifice à n'importe quelle divinité, il était invoqué en premier lieu pour l'ouverture

du rituel. Ses principaux emblèmes étaient **une clé qu'il tenait dans une main, et une verge, symbole de « sa souveraineté », qu'il tenait dans l'autre.**

En réponse à cela, Jésus dit qu'il a la clé de David, celle qui ferme et ouvre toutes les portes, non seulement celles de l'évangélisation dans les pays voisins ou celle de la Jérusalem terrestre, mais aussi et surtout celle qui ouvre les portes du royaume, la Jérusalem céleste. Cette clé est également le symbole du sceptre de royauté promis à la descendance de David, sceptre dont Jésus a hérité en triomphant de la mort et du péché et qui lui confère toute l'autorité. Jésus est le premier né de toute la création (Colossiens 1 :15), le premier et le dernier, le commencement et la fin.

Les tremblements de terre et les noms nouveaux

La terre de Philadelphie était certes fertile, mais cela était essentiellement dû à la nature volcanique du sol. Fréquemment sujette aux tremblements de terre, les habitants de cette ville n'y étaient pas en sécurité. En période de séismes, ils étaient obligés de sortir temporairement de la ville pour y revenir quelques temps après, quand les secousses se calmaient.

En l'an 17, un terrible tremblement de terre secoua la Lydie et Philadelphie fut totalement détruite. C'est l'empereur Tibère, dont le règne s'étendit de 14 à 37 ap J-C, qui fit reconstruire la ville. Cette dernière fut donc rebaptisée Néocésarée (nouvelle ville de César) en son honneur. Plus tard, sous le règne de Vespasien (69-79 ap J-C), fondateur de la dynastie des flaviens, elle devint Flavia. Ces divers noms demeurèrent cependant associés à celui de Philadelphie.

Une coutume avait cours à Philadelphie, les noms des hommes qui avaient marqué l'histoire de la ville étaient inscrits sur les colonnes des temples afin que l'on se souvienne de leurs exploits.

A la lumière de ces éléments, les promesses du Seigneur apparaissent plus claires. De ses disciples accomplis, ses vainqueurs, il en fera des colonnes dans le temple de son Dieu. Les tremblements de terre ne pourront rien contre la stabilité de ces colonnes.

En dépit des nombreuses fois où Philadelphie a changé de nom, elle a gardé dans son histoire et dans sa spiritualité les traces de la fidélité et de la loyauté.

Les philadelpiens se sont disciplinés en retenant la Parole de Dieu. Malgré les secousses, les nombreuses séductions et le péché qui les environnaient, ils étaient prêts à partir avec le Seigneur.

Remarquez qu'il ne leur a pas dit qu'il leur éviterait la tentation mais plutôt qu'il les garderait. Leur rappelant l'imminence de son retour, il les exhorta à garder leur couronne.

Philadelphie qui est appelé aujourd'hui Alasehir (en Turquie), fut profondément impactée par le christianisme et ce, jusqu'à ce jour. Aujourd'hui en Turquie, tout comme les chrétiens du premier siècle, ceux qui ont fait vœu de suivre Christ sont persécutés. Officiellement la constitution turque garantit la liberté de religion, mais l'état impose de fortes restrictions sur les rassemblements religieux au nom de « la laïcité ».

Les chrétiens, surtout ceux d'origine musulmane, ne sont donc pas libres de se rassembler et sont intimidés, harcelés

et menacés. La Turquie est ainsi passée du 35^{ème} au 30^{ème} rang des cinquante pays persécuteurs envers les chrétiens. En effet, selon l'ONG « Portes ouvertes », « La Turquie ne reconnaît officiellement qu'un petit nombre de groupes religieux et persécute les autres. Quatre minorités religieuses seulement sont reconnues en Turquie : l'Ecole de pensée Hanafi de l'islam sunnite, l'Eglise orthodoxe grecque, l'Eglise apostolique arménienne, le judaïsme. »

Ces paroles retentissent encore pour tout disciple accompli qui persévère et s'accroche à Jésus : « *Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne* » Apocalypse 3 :11.

Parce que certains philadelpiens ont accepté de payer le prix, ils ont à jamais marqué l'histoire de l'Eglise, de telle sorte qu'il est impossible d'évoquer Philadelphie sans parler de Jésus. Maranatha ! ■

Si vous souhaitez vous abonner aux Dokimos,
si vous êtes abonnés aux Dokimos
et ne recevez pas votre Magazine ou
si vous changez d'adresse postale,

----- ECRIVEZ-NOUS -----
à abonnements.dokimos@gmail.com
www.lesdokimos.org

ou

ANJC Productions - LES DOKIMOS
Service Abonnements,
5 Avenue de l'Orme à Martin 91080
Courcouronnes.

« Va, car cet homme est pour moi un instrument de choix, afin de porter mon nom devant les nations et les rois et devant les fils d'Israël; et je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom » Actes 9 : 15-16. Voilà deux versets qui résument parfaitement la vie et le ministère de Saul de Tarse, plus connu sous le nom de Paul.

Il naquit à Tarse, en Cilicie, ancienne province romaine située dans la moitié orientale du sud de l'Asie mineure en Turquie. Issu de la tribu de Benjamin, il vécut et étudia à Jérusalem. Fervent serviteur de Dieu et membre de la célèbre secte des pharisiens, il fut instruit par Gamaliel, docteur de la loi reconnu par le peuple (**Actes 22 : 3-4**), ce qui faisait sa fierté (**Philippiens 3 : 7**).

Sa religiosité et son zèle excessifs pour défendre la loi de ses pères l'avaient conduit à combattre les juifs convertis à Christ au point où il *« respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur »* (**Actes 9 : 1**).

Saul apparut dans la Bible pour la première fois lors de la lapidation d'Étienne, un acte dont il était le spectateur et qu'il approuvait. Il parvenait à jeter les chrétiens en prison en obtenant des autorisations directement signées du souverain sacrificateur (**Actes 8 : 1**).

Redouté dans le milieu chrétien, il ravageait les maisons, les synagogues et tous les lieux où les chrétiens se réunissaient.

SUR LA ROUTE DE DAMAS

Tandis qu'il se rendait à Damas dans le but de ramener liés à Jérusalem des hommes et des femmes qui suivaient la voie de Christ, Saul rencontra Jésus-Christ sous forme d'une lumière resplendissante. Jésus se présenta alors en ces mots : *« [...] Je suis Jésus que tu persécutes »* (**Actes 9 : 5**).

La lumière l'ayant rendu aveugle, Jésus lui donna l'ordre d'entrer dans la ville et d'y attendre des instructions. Durant trois jours, Saul attendit dans le jeûne et la prière, la venue du messenger que Dieu lui enverrait.

Ce fut un juif dénommé Ananias qui le retrouva, lui imposa les mains et il recouvrit la vue. C'est aussi à cette occasion que Saul fut rempli du Saint-Esprit.

A partir de ce moment débuta sa formation. **Dès sa première rencontre avec le Seigneur, Saul manifesta son désir d'accomplir la volonté de Dieu (Actes 9 : 3-6).**

Ainsi, ayant recouvré la vue, il se fit baptiser et resta quelques temps avec les disciples de Damas où il se fortifiait et prêchait l'Évangile.

Bien que converti et totalement transformé, Paul était toujours reconnu et considéré comme le persécuteur des chrétiens et partout où il passait, on se méfiait de lui. Il avait à se justifier auprès des disciples et des anciens de Jérusalem de sa véritable conversion : *« Alors Barnabas, l'ayant pris avec lui,*

le conduisit vers les apôtres, et leur raconta comment sur le chemin Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment à Damas il avait prêché franchement au nom de Jésus » (Actes 9 : 27).

Ce lourd passé lui valut de nombreux combats et il fut à ce titre, à son tour, persécuté par les juifs.

Conscient d'avoir persécuté l'Église de Dieu, Paul ne pouvait se considérer qu'avec humilité et s'efforça de travailler plus que tous les autres. Il se considérait comme étant le « *moindre des apôtres* » (1 **Corinthiens 15 : 9**). Saul changea même de nom et se fit appeler Paul qui signifie « petit et faible » (**Actes 13 : 9**).

RECONNAISSANCE DE L'APOSTOLAT DE PAUL

Alors que Paul et Barnabas étaient rassemblés avec les disciples d'Antioche, le Saint-Esprit demanda qu'ils soient mis à part pour l'œuvre à laquelle Dieu les avait appelés (**Actes 13 : 2-3**).

Ainsi, ils se mirent immédiatement en chemin et commencèrent leur ministère d'évangélisation. Partout où ils se rendaient, ils enseignaient dans les synagogues et sur les places publiques. Les juifs, voyant l'impact et l'ampleur du message qu'ils prêchaient, finirent par être jaloux et rejetèrent les deux missionnaires au point de les persécuter. « *Paul et Barnabas leur dirent avec assurance : C'est à vous premièrement que la parole de Dieu*

devait être annoncée ; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens » Actes 13 : 46.

APPEL POUR LES NATIONS PAÏENNES

A partir de là, Paul commença à faire des disciples de Christ parmi les païens. Il transmet à l'Église, comme on peut le constater à la lecture des épîtres, des doctrines et des enseignements pour l'édification et le perfectionnement des saints et ce dans bon nombre de domaines (reconnaissance des ministères des anciens et des diacres, mariage, divorce, éducation, habillement, gestion des hommes...). Il dût défendre, à plusieurs reprises, auprès des apôtres et des anciens de Jérusalem l'illumination de la Parole qu'il avait reçue de Dieu (**Actes 15**).

SON PRINCIPAL ENSEIGNEMENT

Paul nous apprend, entre autres, comment rester intègre et ferme dans nos engagements envers le Seigneur, comme il l'explique dans 1 Corinthiens 9 : 27 : « *Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres* ».

Il mettait un point d'honneur à servir Christ, s'efforçant de tout mettre en œuvre pour dominer sa chair et demeurer dans la sanctification,

en espérant tous les jours assister à l'enlèvement de l'Église. S'il a pu demeurer ainsi, ce n'était pas par sa propre force, mais grâce à l'aide que le Seigneur lui apportait chaque jour, ce qui lui permettait de demeurer obéissant à la Parole.

C'est ainsi qu'il a pu dire à Timothée avec assurance, à la fin de sa vie : *« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est reversée ; le Seigneur, le juste juge me la donnera dans ce jour-là et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement »* (2 Timothée 4 : 7-8).

Paul n'hésitait jamais à réprimander sévèrement les débordements et les dérèglements de ceux qu'il avait formés, allant même jusqu'à conseiller de ne pas manger avec ceux qui bafouaient la Parole de Dieu consciemment.

Il aimait par dessus tout ces hommes et ces femmes qui avaient donné leur vie à Christ et que Dieu lui avait confiés pour les former.

Il accepta pour eux de porter un lourd fardeau (la prison, la maladie, la faim, la pauvreté, le célibat...) afin que la Parole de Dieu soit propagée dans les contrées les plus éloignées et pour que les élus accèdent au salut. *« C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle »* 2 Timothée 2 : 10. Son engagement était total.

Paul, en tant que disciple, a pris cette parole de Christ pour lui et l'a appliquée

jusqu'à la fin. *« Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde »* (Matthieu 28 : 19-20).

Il a, par la grâce de Dieu, formé des centaines de disciples (le plus connu étant Timothée), non pour sa gloire ni pour s'enrichir, mais par obéissance à Celui qui l'a touché sur la route de Damas. Si l'impact du message que le Seigneur a donné à Paul a pu nous parvenir, c'est parce qu'il vivait ses enseignements.

« Pour toi tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes résolutions, ma foi, ma patience, mon amour, ma persévérance, mes persécutions, mes souffrances [...]

» 2 Timothée 3 : 10-11. A cela nous pourrions rajouter sa connaissance des civilisations, son humilité, sa simplicité...

Disciple accompli, Paul a engendré de nombreux enfants dans la foi dont nous sommes issus. Son apostolat produit encore du fruit de nos jours et son témoignage doit être pour nous un exemple à suivre : vivre la Parole de Dieu. ■

**Méditations conseillées :**

Actes 9, 13, 14 ; Philippiens 3 : 3-15 ;
Jean 3 : 30.

Le commerce est un mécanisme utilisé par l'homme depuis les temps anciens pour s'amasser des biens ou de l'argent. Ce procédé est apparu premièrement sous forme de troc (échange par lequel chaque participant cède la propriété d'un bien contre un autre) puis a évolué avec l'arrivée de la monnaie. Les types de trafics et les biens vendus ont changé mais le but recherché demeure toujours le même : **le profit**.

Malheureusement, le milieu chrétien n'en est pas épargné et désormais l'Évangile **rime avec prospérité**. La quête spirituelle et la religiosité d'une multitude sont devenues propices à certains dirigeants pour faire fortune. Tous les moyens sont alors utilisés pour attirer la foule et satisfaire ses moindres besoins afin qu'elle ne quitte pas leurs assemblées. Plus les fidèles consomment les produits instaurés par les leaders, plus ces derniers s'enrichissent. Ainsi, dans ce système, tout le monde y trouve son compte.

DIVERTISSEMENTS, CONSEILS ET ASTUCES

De plus en plus d'assemblées présentent un éventail d'activités payantes ou non pour chaque tranche d'âge. Ce qui leur est proposé, sous un beau papier cadeau, est soit disant pour la gloire de Dieu mais c'est loin d'être inspiré par le Saint Esprit. Dans la plupart des dénominations chrétiennes, la présence de la jeunesse est recherchée car on sait que les jeunes sont sensibles au fait d'être en phase avec la mode. Pour appâter et garder cette jeunesse, des soirées pizzas, des cours d'expression corporelle, de comédie et de relooking sont organisés. Mais ce qui plaît le plus, ce sont les concerts « chrétiens » de zouk, de dancehall, de rap, de « holly hip-hop » ou les soirées à thème avec la présence d'un « DJ chrétien » reconnu. Malheureusement, la formation biblique est souvent relayée au second plan, l'accent étant mis sur l'épanouissement individuel.

Les plus jeunes ne sont pas en reste : ils peuvent être aidés pour leurs devoirs,

assister à des spectacles de marionnettes et à bien d'autres activités et jeux animés par des moniteurs, le tout coordonné par la fameuse « école du dimanche ». **Les activités récréatives** prennent de l'ampleur : tombolas, kermesses, karaoké, spectacle de Noël et tea parties ! **L'Église se substitue désormais aux centres de loisirs et aux maisons de la jeunesse et de la culture (MJC)**. Et oui, il faut bien occuper cette jeunesse qui a beaucoup d'énergie à revendre.

Les célibataires quant à eux disposent de programmes spécifiques en fonction de leur situation : jamais mariés, divorcés, veufs ou encore parents isolés. Lors des séminaires, des soirées de rencontres et de partages, des conseils leurs sont dispensés **pour les aider à assumer leur célibat et devenir des « célibattants »**

Dans les blogs de ces assemblées, à la rubrique « notre ministère de A à Z » **on y découvre des conseils pour améliorer son apparence** : quels vêtements porter en fonction de son physique ou pour s'accorder avec son conjoint ? **Comment être propre, agréable à regarder, avoir la main verte, ou devenir une véritable petite fée du logis ?** En effet, ces églises apportent des réponses à des questions existentielles : comment faire briller un glaçon ? Comment déjaunir un tissu blanc ? Comment enlever les mauvaises odeurs dans le réfrigérateur ? Comment se maquiller, se coiffer ? Bizarrement, ce sont les mêmes « conseils professionnels » que les journaux païens proposent.

A côté de cela, on a aussi droit à quelques petits conseils **pour ne pas sombrer dans la dépression ou le suicide** : « *la musique du monde n'est pas bien, elle conduit au suicide et à la dépression car les messages véhiculés viennent de Satan [...] Utilisez plutôt ses rythmes pour glorifier le Seigneur* ». Ou encore, comment **devenir un homme modèle** ? « *Beaucoup d'hommes n'ont pas été préparés pour faire face aux exigences des femmes contemporaines, aux mutations*



de la société, et à la crise d'identité de la jeunesse [...] **Notre ministère fera de vous un homme modèle, le mentor qui suscitera la fierté de sa famille et forcera le respect et l'admiration de l'entourage**».

Large est le panel de confort, d'épanouissement et infimes sont les suggestions pour l'édification du corps du Christ.

En effet, des pratiques sans aucun fondement biblique sont pernicieusement introduites. Par exemple, une personne demandant à se faire baptiser, devra d'abord suivre des cours de formation pour nouvel arrivant, puis valider son témoignage lors d'un entretien. Pour finir, **sept semaines de cours supplémentaires, souvent payantes**, traitent uniquement du baptême, lui seront dispensés et c'est alors seulement que cette personne sera admissible au baptême. Or la Bible ne donne aucun exemple de baptêmes précédés d'une formation. Il suffit juste de croire en Jésus, car c'est un engagement d'une bonne conscience comme nous le précise **1 Pierre 3 : 21**.

Tous ces programmes font partie d'un vaste plan de marketing et de stratégies publicitaires fondées sur la politique du résultat. Ces ministères ne sont pas philanthropes car une partie de leur budget est réinvestie dans la recherche de nouveaux gains. Le chiffre

étant un facteur prépondérant, l'équation est la suivante : toujours plus de fidèles = plus de demandes = plus de ventes = augmentation du chiffre d'affaire.

S'ACHETER UNE SPIRITUALITE

Le pèlerinage en Terre Sainte, voilà un produit qui fonctionne à merveille. Beaucoup s'y ruent, leaders comme fidèles,

pour effectuer ce voyage qui les propulsera à jamais au paroxysme de la chrétienté». A en croire les sites et les agences de voyages qui proposent ce type de circuit de ressourcement, « le Jourdain purifie le corps et l'Esprit ». Ainsi, lors des excursions il est proposé entre autres de :

- gravir la montagne de Gadara dans le but d'être libéré des démons pour ensuite les regarder tomber dans l'eau, à l'instar de ce gadaréen que Jésus-Christ avait délivré (Luc 8 : 27-33) !

- fouler tous les lieux où Jésus a opéré des miracles et des guérisons

- accomplir « le chemin des Evangiles ».

De retour de cette excursion ô combien spirituelle, dégustation des plats locaux, comme les poissons que mangeaient les disciples, et à la clé de cette journée : l'inoubliable baptême dans les eaux du Jourdain.



Baptême dans le Jourdain

Bien évidemment, toutes sortes d'objets souvenirs sont proposés pour clôturer ce voyage en Terre Sainte : calendrier, huile d'olive, de la terre de Jérusalem etc... On peut également célébrer les différentes fêtes juives du moment, histoire de commémorer les coutumes juives, le tout pour la bagatelle de **1920 euros** sans les

accessoires !

Pour certains, **le syndrome de Jérusalem** (manifestation d'une crise poussant à tout abandonner pour rester en Terre Sainte et attendre la venue du Messie) les gagnera. Pour le reste, tel le leader de retour en terre de conquête, il est naturel de commercialiser dans son assemblée toutes ces babioles, comme le fameux schofar (corne de bélier), pour en faire des porte-bonheurs pour ses fidèles. Quel privilège d'avoir des flacons d'huile d'olive et de l'eau bénite du Jourdain, qui ont pour vertu d'éloigner toutes les ondes négatives et de

bénir maisons, meubles ou encore animaux... Les « grigris » font également recette lors des croisades et séminaires d'évangélisation. Leurs prix peuvent atteindre des sommes pharaoniques. **Un prédicateur américain est parvenu à vendre à plusieurs acquéreurs un pin's à l'effigie de la colombe à 500 euros!** Un autre a vendu un simple livre aux enchères à 15 000 dollars !!!

Comment peut-on imaginer un seul instant que ceci puisse donner gloire à Dieu ?

« Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Mais vous vous en faites, une caverne de voleurs » Matthieu 21 : 13. *« Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père, une maison de trafic »* Jean 2 : 16.

Le terme « trafic » utilisé dans ce verset, n'est pas sans intérêt puisqu'il renvoie au commerce illégal, honteux, illicite, à la corruption, c'est-à-dire au péché.

Même les délivrances et les guérisons se monnaient dans ces pseudo-églises. Avant toute chose, le fidèle doit acheter une feuille de cure d'âme pré imprimée pour expliquer en détails sa vie passée, le prix allant de cinq à dix euros. A titre indicatif, plus le cas est compliqué plus il faudra investir de l'agent. Tout ceci sans garantie de résultats ni option de remboursement pour publicité mensongère.

Les librairies chrétiennes s'investissent également dans ce business bien juteux en vendant entre autres des CD, DVD et livres de sophrologie et de yoga. Vous cherchez ce qu'il peut bien y avoir de chrétien là-dedans ? Nous aussi !

Le coaching chrétien est également en pleine émergence, il possède d'ailleurs une charte dont voici un extrait : « **L'exercice professionnel du coaching** nécessite une supervision des aspects inconscients qui sont à l'œuvre dans toute relation et a fortiori dans celle de coach coaché. Ce travail de supervision se fera avec l'aide d'un psychologue ou psychanalyste **professionnel**, habilité à la supervision ». Notons que la tarification des séances n'est pas sans nous rappeler celles

des psychanalystes : pour une durée de 50 minutes, un adulte paie 65 euros, un étudiant ou un chômeur économisera 15 euros et ne paiera que la modique somme de 50 euros.

EGLISES OU ENTREPRISES ?

L'arrivée des télévangélistes américains a contribué à la promotion des pasteurs « VIP ». Ils deviennent un produit marketing attrayant pour être vendu. Toujours bien présentés, ils font la fierté de leurs fidèles idolâtres qui les entretiennent dans le but de les maintenir toujours au top. Toutes les occasions (anniversaire de naissance, de mariage, jubilé, consécration, départs et retours de mission etc...) sont favorables pour leur offrir de somptueux présents.

Adulés, il va de soi qu'ils préfèrent que « leurs entreprises » restent familiales. Le couple pastoral règne en s'appuyant sur ce verset d'Ecclésiaste 4 : 12 : « *La corde à trois fils ne se rompt pas facilement* ». Bien entendu, les trois fils sont le pasteur, sa femme et Dieu ! C'est une équipe gagnante ! Eux et Dieu, c'est la majorité !

Leur assemblée est organisée comme le gouvernement d'un pays. Bien évidemment, le pasteur en est le président et son épouse la première dame. Et en fonction de la politique et des affinités qu'ils auront, le couple présidentiel nommera à la tête de chaque département une personne proche ou influente financièrement. Voici un bref aperçu de ce type de fonctionnement : le département louange et adoration (ministère de la culture), ordre et sécurité (ministère de l'intérieur), santé divine et soins pastoraux (ministère de la santé), l'école du dimanche (ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et du sport) etc...

Là aussi, presque tout est payant (prières, séminaires, formations...) et le chrétien de classe moyenne aura du mal à s'intégrer dans ce type d'église aux prestations coûteuses.

La Bible nous relate l'histoire de plusieurs



serviteurs qui ont monnayé le don de Dieu pour de l'argent. **Nombres 22** nous parle du prophète **Balaam** qui recevait des authentiques oracles du Seigneur. Reconnaisant la grâce que Dieu avait mise en lui, le roi de Moab le sollicita et le soudoya avec de l'argent et de nombreux présents. Séduit, Balaam détourna le don qu'il avait reçu à son profit : *« Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrent à la débauche »* (Apocalypse 2 : 14).

2 Rois 5 relate la cupidité de **Guéhazi**, serviteur d'Elisée. Naaman, guéri de sa lèpre par l'intermédiaire d'Elysée, voulut lui offrir des présents. Ce dernier les refusa mais Guéhazi s'en empara par la ruse. Divinement averti, Elysée maudit son serviteur qui hérita de la lèpre de Naaman pour toujours.

On peut également citer **Simon le magicien** (Actes 8 : 5-24) qui étonnait la Samarie par ses exploits. Pourtant, lorsque ce dernier observa la manière dont Dieu se servait de Philippe, il fut impressionné. Désireux d'en faire son commerce, il lui proposa alors de l'argent en échange du Saint-Esprit. Mais Pierre lui répondit : *« Que ton argent péricule avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! »* (Actes 8 : 20).

Il ne faut pas se voiler la face, tant qu'il y aura des acheteurs « idolâtres », les marchands de miracles prospéreront.

« Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes » Timothée 3:13. *« Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments »* 1 Timothée 6:10 .

Le problème de beaucoup de chrétiens actuels c'est qu'ils ont perdu la foi en ce Dieu qui sauve et qui pourvoit à nos besoins gratuitement (Romains 3 :24). Où est passée

la vie de prière et cette communion avec le Seigneur qui nous donne le nécessaire et même le superflus ? *« Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent »* Matthieu 7 :7-11.

Les sources : livre pasteur ou chef d'entreprise de S. Kuetu – www.wikipédia.org - www.holyland-pilgrimage.org – Dokimos 14 : article comment repérer les escrocs chrétiens - www.best-coach.fr ■



Méditations conseillées :

Actes 19 : 23-40 ; Matthieu 21 : 12-13 ;

1 Timothée 4:1 ; 2 Timothée 3:1-9

> LA SENTINELLE

HÉROS ET GOUROUS, LES NOUVEAUX RÉFÉRENTS

L'humanité perd peu à peu ses repères.

Les êtres humains cherchent plus que jamais à combler le vide béant qui occupe leurs cœurs en se rapprochant de personnalités dont l'art de vivre est érigé en modèle absolu. Mais en ces temps de déchéance et de perte de valeurs, les principes moraux sont quasiment tous renversés. Nos sociétés regorgent désormais de personnes bien plus enclines à l'ambition et à la satisfaction de leurs désirs qu'à la formation et à l'éducation des futures générations. Finis les pères et les mères courage, héros de plusieurs générations d'enfants ; place aux pop-stars, aux gourous, aux maîtres à penser, aux coachs...

HEROS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

De manière générale, le héros désigne un homme valeureux qui se distingue des autres par ses exploits, son courage extraordinaire ou encore ses prises de position. Dans le monde antique et moyenâgeux, ces êtres « surhumains » étaient considérés comme des demi-dieux et leurs exploits concernaient surtout des faits d'armes. Avec la christianisation de l'Europe, ils prirent une apparence pieuse : celle d'un sage ou d'un saint homme. A la Renaissance, ils revêtirent les caractéristiques des personnages de roman. Ce nouveau type de héros est rêveur, pessimiste, passionné et prêt à mourir pour une idée ou pour une femme, tel Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Avec la Révolution et les guerres, le héros se politise et se radicalise.



Aung San SUU KYI

Il n'est pas facile de connaître la vie du héros avant son heure de gloire car il y a de grandes zones d'ombre sur son passé. Ce que l'on sait d'eux est souvent emprunt d'ésotérisme et de mysticisme. Il est tout aussi difficile de dissocier le vrai du faux dans les récits qui leur sont consacrés. Car leurs hauts faits sont, de conteurs en conteurs, de trouvères en troubadours, toujours améliorés, embellis et mystifiés. Ainsi, une simple bergère peut très bien devenir un chevalier du jour au lendemain.

Que le héros ait existé ou non, que sa vie soit romancée à outrance ou pas, il y a toujours une petite part de vérité dans ce qui est dit à son sujet. Le héros est dans tous les cas le reflet de la société à laquelle il appartient. En effet, à travers l'étude de son comportement et de ses engagements, il est facile de comprendre quelles étaient les attentes et l'état d'esprit de

ses contemporains à l'instant précis où il fait son apparition.

Spartacus (-100 av. J-C), prisonnier romain devenu gladiateur, est le symbole du libérateur des esclaves. Le roi Arthur (IVème siècle), dont personne n'est capable d'affirmer s'il a réellement existé, et les chevaliers qui l'accompagnaient, représentent la quête spirituelle. Rosa Parks (1913-2005) est l'égérie de la libération des noirs américains.

Le héros, réel ou fictif, naît en temps de crise. C'est un être ordinaire qui, par nécessité, fait passer l'intérêt de sa nation ou de sa communauté avant ses propres intérêts, pouvant ainsi aller jusqu'à y laisser la vie.

Le Prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi est un exemple parmi tant d'autres de cette consécration entière à un combat. Cette femme tient tête depuis plus de 20 ans, de manière non violente, selon les préceptes du Mahatma Gandhi, à la junte militaire qui dirige la Birmanie. Elle réclame, avec bon nombre de partisans, que son pays soit gouverné de manière démocratique. Et malgré les sept années d'emprisonnement et d'assignation à résidence, ainsi que les menaces faites à son encontre et à sa famille, jamais elle n'a abandonné. Libérée depuis peu, elle continue d'œuvrer pour le bien du peuple birman, même si cela doit lui coûter la vie. Désormais, elle fait partie du « panthéon des héroïnes éternelles ».

Il y a tant d'autres personnes qui sont qualifiées de héros : l'Abbé Pierre, Nelson Mandela, Marx ou encore Zinedine Zidane... Et non ! Il n'y a pas d'intrus ! Et même si vous trouvez cela saugrenu, le dernier de la liste est pour beaucoup un héros, ayant relevé en 1998 l'honneur de la France en lui permettant



de gagner pour la première fois une coupe du monde de football ! Il semblerait que les nations occidentales n'aient plus besoin de vaillants héros à la Aung San Suu Kyi. Cependant, chose étrange, elles s'en créent toujours.

DES HEROS SUR MESURE

Les hommes se créent des héros pour se donner une identité, une raison d'exister. Le héros choisi est le reflet de ce à quoi son créateur et admirateur aspire : la liberté, la force, la sagesse, la richesse, l'intelligence, la notoriété...

En effet, l'homme a besoin de référents et de repères pour se construire et se donner un but à atteindre. Et s'il ne le trouve pas dans son entourage (père, mère, instituteur...), il le cherchera dans des personnages historiques ou médiatiques, voire dans la littérature.

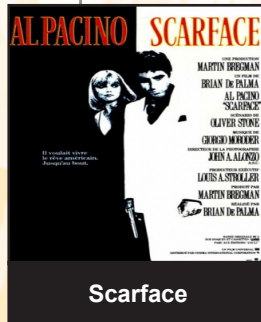
Dans cette quête d'icônes, les peuples sont aidés et même influencés par les conteurs et troubadours de notre temps : les médias, qui, au gré des envies et des demandes des consommateurs, font et défont des héros.

Ce dernier devient alors une matière jetable. Il suffit de lire les gros titres des journaux : le lundi matin un joueur de foot sauve son équipe de la disqualification : c'est un héros. Trois jours après, le même joueur marque un but contre son camp et fait perdre son équipe : il est la bête à abattre, l'ennemi public numéro un. Il n'y a plus de retenue ni de recul ; du jour au lendemain toute une frange de la société passe de la frénésie au lynchage.

Cet engouement de la foule pour des personnes qui accomplissent des actes soi-disant héroïques reflète à la fois la perte des valeurs et de la réflexion. Le héros d'hier ne fait plus vraiment recette et pour la plupart des gens, l'aspect « preux chevalier » n'a plus grand intérêt. Au contraire, l'être exceptionnel

par son physique et sa morale a été remplacé dans le cœur des gens par des êtres moins moraux. Il n'est plus un explorateur de contrées lointaines, ni un éminent journaliste récompensé par un prix Pulitzer et encore moins un médecin parcourant les pays du Tiers-monde pour venir en aide aux enfants mourant de malnutrition. Le héros moderne des nations dites « civilisées et supérieures » peut être un sportif hissant sa nation au premier rang mondial, un artiste créant un nouveau style musical ou vestimentaire, ou encore un politique ne sachant plus quoi faire pour devenir populaire.

On ne regarde plus à l'engagement, aux prises de position de la personne, mais à l'image qu'elle donne d'elle-même, au rôle qu'elle joue devant les caméras. Ainsi sont héroïsés des hommes et des femmes qui n'ont rien fait d'extraordinaire : ils ont seulement de bons managers et une bonne maîtrise de l'outil média.



Scarface

Le plus tragique est de constater que beaucoup de jeunes gens sont en admiration devant des hommes comme Jacques Mesrine (1936-1979) braqueur et criminel français, Ernesto Guevara (dit « Le Che », 1928-1967) révolutionnaire communiste, ou pire encore, le personnage principal du film *Scarface* de Brian de Palma sorti en 1983 : Tony Montana. Ce personnage, interprété par Al Pacino, est un petit malfrat cubain exilé à Miami, mégalomane, ambitieux et doté d'une intelligence extrêmement perverse qui va lui faire gravir tous les échelons de la mafia. Quoique décédés ou fictifs, ces personnages ont une réputation toujours active et importante ; leur vie est enjolivée et auréolée d'une aura messianique qui les place désormais au rang de légende.

LE HEROS, IDOLE DES TEMPS MODERNES

Pour certains, c'est plus que de l'admiration : la personne qu'ils adulent n'est plus considérée comme un exemple à suivre mais comme la raison de leur existence ! Ils ne vivent qu'au travers de leur idole. Tout ce qu'ils font et disent n'est qu'en rapport avec cette dernière, ils n'ont plus de réflexion propre, ils sont lobotomisés, incapables de réaliser dans quel état de dépendance ils sont.

Il ne faut pas croire que ce genre de comportement se retrouve uniquement chez des personnes fanatiques d'un chanteur, d'un acteur ou d'un homme politique. L'idole est souvent une personne proche, comme un mari, une femme, un enfant, voire un animal de compagnie, ou, pire, des choses inanimées comme Internet ou la télévision. Par obsession, ils feront tout ce qui leur est possible, même le plus absurde, pour rendre hommage à l'objet de leur dévotion : donner à leur enfant le nom de l'idole, prendre son apparence physique, dilapider leurs revenus pour la suivre à travers le monde, caler leur vie sur celle de leur mentor, quitte à se désocialiser ou à mourir. Certains sont même allés jusqu'au meurtre...

De leur vivant, ces idoles engendrent adoration et dévotion, ce qui se traduit par une foi aveugle et absolue en eux. A leur mort, de véritables cultes leur sont consacrés. Il est donc impensable de contester l'autel de fleurs érigé en l'honneur de Lady Diana sur le Pont de l'Alma à Paris, impossible aussi d'émettre une critique à l'encontre de Marilynne Monroe, devenue déesse du glamour et de la mélancolie ; et inimaginable de remettre en cause l'accession au premier rang du « panthéon des héros et idoles » de Mickael Jackson, « roi de la pop », à la gloire duquel une

église a même été bâtie !

Il est important de noter que **pour la plupart de ces héros/idoles, modernes ou non, leur vie n'est en rien exemplaire**. Et bien que cela vienne à se savoir, l'admiration et l'idolâtrie qu'ils suscitent ne sont en rien entachées, bien au contraire ! Leurs défauts les rendent plus humains, permettant ainsi aux gens de s'identifier à eux.

Fini le temps de Ruth abandonnant les siens pour suivre Yahvé et de Déborah dirigeant avec sagesse le peuple israélien. Place aux femmes bafouées qui, dans leur « grande bonté », ou par calcul stratégique, excusent et pardonnent les frasques de leur époux pour se faire élire sénatrices ; à celles qui font de beaux discours remplis d'émotion et promettant monts et merveilles à des enfants désœuvrés ; ou encore à ces jeunes femmes peu vêtues, aux formes généreuses souvent trafiquées, symbolisant l'emblème de la libération de la femme.

Il est clair que ces personnalités aurait fait de merveilleux gourous, quoique si l'on y regarde de plus près c'est déjà le cas pour certains. Beaucoup vous diront que cela n'est pas comparable, car ces personnes adorées, vénérées et idolâtrées ne recherchent pas l'amour passionnel qu'elles suscitent.

Pas si sûr !

Sinon, que seraient ces nouveaux héros sans leur cohorte d'idolâtres qui conforte leur égo ?

Beaucoup de personnes sont animées par un besoin irrationnel de reconnaissance et d'ambition qu'elles cherchent à assouvir par tous les moyens.

Certains y parviennent dans leur travail, dans le caritatif, l'engagement politique ou encore dans leur assemblée. Mais pour d'autres, à cette nécessité s'additionne le besoin de domination ainsi que la satisfaction de besoins primaires.



GOUROUMANIA

Le monde a vu défilé bon nombre de gourous, de despotes et de tyrans. L'appellation change en fonction du domaine dans lequel ils officient, mais leur caractère, leurs attitudes, leurs aptitudes à manipuler et la fascination qu'ils produisent restent les mêmes.

Le terme gourou, de l'hindi « guru » qui signifie « vénérable », désigne un guide spirituel, une autorité respectable ou un professeur. Par-delà nos contrées, c'est un terme générique qui a une signification négative et qualifie une personne dominatrice qui, au sein d'une communauté de pensée religieuse ou politique, utilise des méthodes parapsychologiques et psychologiques pour manipuler les gens et ainsi asseoir sa suprématie.

Pour être un gourou efficace, il n'est pas nécessaire de faire de grandes études, il faut plutôt avoir un cursus marginal, répondant tout de même aux attentes des futures victimes. Ce qui compte pour ces dernières, c'est l'expérience, le vécu : réincarnation, visitations d'anges, sorties astrales, enlèvements et viols par des extraterrestres, ou, mieux encore, la désignation par un dieu comme « étant le nouveau messie » à qui un nouvel évangile aurait été donné...

La liste est longue, plus c'est farfelu, mieux c'est !

A cela, bien entendu, il faut rajouter un comportement mystique et une apparence de piété. Si l'on y regarde de plus près, le gourou donne l'impression d'être lunaire, constamment connecté, en phase avec le monde spirituel et arborant toujours un sourire béat sur son visage. Tout ceci pour laisser entendre qu'il est le point de contact entre le dieu et ses disciples.

Généralement, ces personnes ont une lecture et une interprétation très personnelle et particulière de la Bible et des textes sacrés. Par leur connaissance et leur rhétorique, elles appâtent et dominent ainsi plus facilement leurs proies.

Toutefois attention, un homme ou une femme ne devient pas le maître à penser d'une

communauté en un claquement de doigt : c'est progressif.

Depuis quelques années ce phénomène s'accroît dans les milieux chrétiens. **Des personnes initialement appelées par Dieu ont débuté leur ministère dans l'humilité et la compassion. Malheureusement, au fil du temps, elles sont devenues des gourous séduits par la soif de reconnaissance, de l'argent, de la gloire et de l'idolâtrie qu'ils suscitaient. Ne supportant plus aucune critique, ni de Dieu ni des hommes, ils tombent dans la mégalomanie et deviennent à leurs propres yeux l'unique représentant de Dieu sur terre, des quasi « sauveurs de l'humanité » !**

Usant et abusant de leur aisance dans la prédication à leur avantage, ils tordent les Écritures, allant même jusqu'à rédiger leur propre bible. Comme l'Esprit de Dieu ne les accompagne plus, ils font appel à la technologie et aux mensonges pour que des miracles se produisent*. Peu à peu, un esprit sectaire s'accapare des disciples. Ayant la certitude d'être des élus, ils finissent par se couper du monde, toute personne extérieure désapprouvant leur mode de vie et de pensée est alors automatiquement considérée comme un ennemi.

De l'extérieur, ces groupes semblent n'être que de gentils illuminés qui prônent l'amour, la paix, le respect, l'éveil, la révélation et la transcendance. Mais en réalité, ils appâtent de nouveaux membres en leur promettant une nouvelle approche de la relation entre les mondes : réel, matériel et spirituel.

Petit à petit, car ils savent prendre leur temps, ils amènent ces nouvelles personnes à l'idée qu'elles ne sont pas aimées ni reconnues à leur juste valeur, qu'elles sont exploitées par leur entourage, précisant au passage qu'eux, au contraire, ont tout de suite reconnu leur potentiel et comprennent leurs souffrances. Ils les amènent à croire que seuls les bons soins prodigués par leur maître pourront les rendre pleinement heureux.

Une fois que la proie est bien en confiance,

finies la grandeur d'âme et la valorisation : tout est fait pour asservir et briser. Les méthodes sont variées : privations de sommeil et de nourriture, mises en place de programmes surchargés afin que les membres soient dans un tel état d'épuisement qu'ils ne pensent plus. A cela, il faut rajouter des vexations, des humiliations, l'instauration d'un climat de compétition et de délation. Voilà donc les ingrédients pour rendre les gens manipulables et malléables à souhait.

Pour les hommes et les femmes victimes, le plus important est désormais de satisfaire le maître qu'ils vénèrent. Pour y parvenir, ils feront tout pour être à ses côtés, un simple regard de leur idole illumine leur journée... Pour les plus récalcitrants et les objecteurs de conscience qui mettent en danger le groupe par leurs questionnements, c'est la mise à l'écart du clan ou pire, la mort.

Le gourou ne peut exister sans un auditoire réceptif et enclin à croire en ses divagations.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'Homme a ce besoin irrationnel d'avoir une référence pour se construire.

Il ne faut pas croire qu'il n'y a que les simples d'esprit qui sont victimes des gourous, en réalité aucune catégorie socioprofessionnelle n'est épargnée. Le gourou est doué d'un tel magnétisme que ses victimes sont comme hypnotisées et donc incapables de remettre en cause ses agissements. Et même si elles aimeraient se dégager de son emprise, elles ne le peuvent pas vraiment, car cela reviendrait à trahir leur maître. De plus, cette dépendance malsaine agit même lorsque le gourou est loin de ses adeptes. Ces derniers ayant été conditionné pendant de longues années à obéir, continueront ainsi à observer les préceptes et les ordres qui leur auront été donnés.

L'ECLAIRCISSEMENT BIBLIQUE

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » Genèse 1 : 26.

Deux choses essentielles qui caractérisent l'homme sont mentionnées dans ce verset: premièrement qu'il est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, deuxièmement qu'il est appelé à dominer sur les animaux de la terre. Ces deux aspects sont encore présents en l'homme, mais ayant perdu sa relation avec Dieu, il ne sait pas comment les gérer. Cet héritage ô combien merveilleux est devenu pour les non convertis un véritable fardeau. Ce dérèglement s'est produit quand Adam et Eve ont bravé l'interdit de Dieu en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Chassés du jardin d'Eden, ils se sont retrouvés sur le territoire de Satan. Ainsi, l'homme créé à l'image de Dieu et appelé à dominer se retrouve dominé par ses ennemis et surtout privé de la gloire de Dieu. Sans communion avec son Créateur et n'ayant plus conscience du but de son existence, il est alors égaré et va tourner son adoration et son attachement vers la Création : Hommes, animaux, plantes, objets... *« C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs coeurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen! »* Romains 1 :24-25.

De plus, l'être humain ne sait ni comment gérer ni à quoi sert l'autorité qu'il a reçue de Dieu. Lorsqu'il en use à tort et à travers sur ses congénères, il manifeste alors l'esprit de contrôle.

« Jésus les appela, et dit: Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur » Matthieu 20 :25-26.

Dans ce passage, le verbe « dominer » vient du grec « katakurieuo » qui signifie « tyranniser, amener sous son pouvoir, mettre sous le joug ». Or beaucoup de conducteurs chrétiens sont tombés dans ce travers en imposant leur autorité aux autres à cause d'une mauvaise lecture de cet autre passage des Ecritures : *« Obéissez à vos conducteurs et soyez leur soumis, car ils veillent sur vos âmes »* (Hébreux 13 :17). Ce qu'ils ignorent ou ce qu'ils cachent

c'est que le verbe « obéir » dans ce verset vient du grec « peitho » qui veut dire « se laisser persuader par des mots » ou encore « donner avec persuasion l'envie à quelqu'un de faire quelque chose en le rassurant ». L'autorité que Dieu nous a donnée n'a donc rien à voir avec la violence, la menace, la manipulation ou la séduction. Cette dernière doit être au service de la prédication de l'Evangile et non au service des intérêts personnels.

L'idolâtrie, la fascination, la vénération, ne sont pas l'apanage des païens. Il est triste de constater que parmi nous, chrétiens nés de nouveau, ce type de comportement est à déplorer. Malgré la possibilité qui nous est donnée lors de notre conversion à Jésus-Christ d'accéder librement à sa présence, à ses enseignements ainsi qu'à l'illumination de sa Parole de manière personnelle, beaucoup vont préférer laisser cette charge à d'autres. En se laissant enseigner, exhorter et diriger sans vraiment vérifier la conformité des propos à la lumière de la Parole de Dieu, ils pensent que leur salut est acquis et cela leur suffit. Ils connaissent les grands principes de la volonté de Dieu selon **Exode 20 : 3-17** (les dix commandements) mais c'est tout, ils n'aspirent pas à autre chose. Ils placent une confiance aveugle en la personne qui se tient derrière la chaire, qui est pour eux un gage indiscutable de sainteté. Et si par malheur le berger dévie en enseignant des doctrines pernicieuses et en instaurant une ambiance sectaire, qui à terme peuvent leur coûter leur salut, ils ne s'en rendront malheureusement pas compte.

Combien de chrétiens pensent-ils être disciples de Christ alors qu'ils sont en réalité disciples d'un homme ? Ce que Pierre dénonçait il y a 2 000 ans est toujours valable : *« Il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux. Par cupidité, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point »* (2 Pierre 2 : 1-3).

Personne n'est à l'abri, tout le monde peut tomber dans le piège d'un faux évangile et d'un faux docteur. Pire encore, séduit par la grâce de Dieu sur votre vie et les belles paroles des hommes, il se pourrait que vous soyez devenu ce faux docteur. Pensez-y...

Ce qui nous sauve de l'apostasie c'est d'être un véritable disciple de Christ. Et pour cela, il faut rester aux pieds du Seigneur comme Marie, sœur de Marthe, afin de recevoir ses enseignements et ses directives (Luc 10 :39). On ne le répétera jamais assez, tout enseignement reçu doit être vérifié chez soi dans les Ecritures et dans la prière comme le faisaient les chrétiens de Bérée (Actes 17 :11).

Un disciple accompli n'est pas un spectateur passif mais un acteur qui s'implique personnellement dans la formation qu'il reçoit de Dieu et des hommes que ce dernier a établis. Nous avons certes besoin de personnes habilitées par le Seigneur pour nous former, c'est d'ailleurs la raison d'exister des ministères cités en Ephésiens 4 :11.

Or, la connaissance et l'aisance dans la prédication ne suffisent pas si ces personnes ne dégagent pas le parfum de Christ, celui de la sanctification. C'est ce parfum que Timothée avait détecté en Paul au travers de son enseignement, sa conduite, ses résolutions, sa foi, sa patience, son amour, sa persévérance malgré les persécutions subies et ses souffrances (**2 Timothée 3 : 10-11**). Il sut ainsi que Paul deviendrait pour lui un véritable père dans la foi, un modèle pourvu du caractère de Christ, sur qui il pouvait prendre exemple.

Sources : classes.bnf.fr : action pédagogique Héros d'Achille à Zidane. Reportages : Les Sectes Tueuses - Ces hommes qui se prenaient pour dieu ; Jim Jones le prêtre de la mort ; Allocine.fr ■



Méditations conseillées :

2 Pierre 2 ; Hébreux 11 ; 1 Timothée et 2 Timothée ; Luc 10 : 38-41.

Derek Prince est né en Inde de parents britanniques. Il a étudié le grec et le latin dans les deux institutions les plus prestigieuses de Grande-Bretagne, le collège d'Eton et l'université de Cambridge, et a rempli les fonctions de professeur de philosophie.

Réquisitionné par l'armée britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, il emporta avec lui une Bible pour l'étudier «comme pour un travail de philosophie».

Mais une nuit, arrivé à la moitié de la Bible, il fut confronté avec la réalité de Jésus-Christ, et reçut la prophétie qu'il serait un enseignant dans la vérité et l'amour.

Cette prophétie s'est accomplie puisqu'il est aujourd'hui reconnu comme un grand enseignant de la Bible.

Il a écrit plusieurs livres dont *Le chemin dans le Saint des saints*, dans lequel il fait un constat, qui doit tous nous interpeller en tant que disciples de Christ :

« Cherchons à tendre vers la perfection. Malheureusement, le mot 'perfection' sonne très mal aux oreilles de beaucoup de chrétiens, parce qu'ils se sont heurtés à une doctrine de perfection sans péché, impossible à atteindre. Ceux proclamant l'avoir atteinte montrent par leur vie, dans la plupart des cas, qu'il n'en est rien. Le résultat de cette hypocrisie est que la plupart ont abandonné la poursuite de la perfection » (p 11).

Toutefois, il donne une solution à ce malaise : c'est l'étude du tabernacle.

Pour Derek Prince, rien dans toute son expérience ne l'a jamais fait autant comprendre le sens de la sainteté (perfection) de Dieu que

l'étude du tabernacle.

Le tabernacle comprend trois zones, le parvis, le lieu saint et le Saint des saints.

Selon l'auteur, ces trois parties qui dépeignent la nature de Dieu (Père, Fils et Esprit), la nature du ciel (trois sortes de ciel) et la nature de l'homme, corps, âme et esprit, constituent également les différentes étapes dans la marche du chrétien vers la perfection, le Saint des saints.

Pour lui, « Le salut n'est pas un état statique mais il implique la croissance, le développement, le mouvement » (P.13).

Ainsi, le passage du parvis au lieu saint et du lieu saint au saint des saints, sont des stades de la croissance et du développement spirituel.

Le parvis

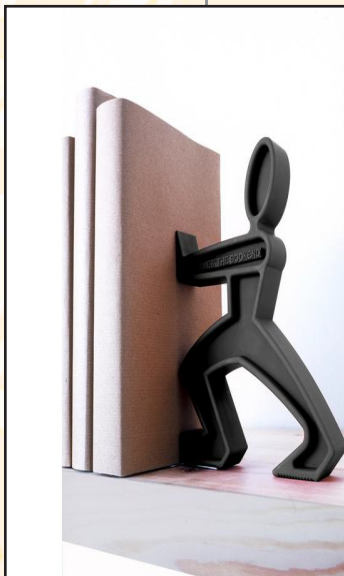
« Le parvis représente la vérité sur Jésus au jour de sa chair qui peut être appréhendé par les moyens naturels » (P 34).

Pour l'auteur, le parvis correspond aux aspects de la vérité qui peuvent être perçus par les sens naturels, c'est-à-dire une connaissance naturelle du Jésus historique qui vient à travers la lecture des quatre Evangiles. L'Evangile de Matthieu nous présente Jésus comme roi, celui de Marc comme serviteur, celui de Luc comme le Fils de l'homme et enfin, celui de Jean, comme le Fils de Dieu.

Le parvis est composé de l'autel d'airain et de la cuve d'airain.

- L'autel d'airain

Selon Derek Prince, « l'autel d'airain est une image de la croix et de ce que Jésus a fait sur la croix » (P 49).



L'autel a quatre faces, et ces quatre faces ont des significations précises.

La première face représente le pardon de nos péchés passés et l'œuvre rédemptrice de Christ.

La deuxième face, c'est là où le péché de l'homme a été ôté, la troisième face, est le lieu où la nature corrompue et rebelle de l'homme est crucifiée.

Et enfin, la quatrième face, c'est l'endroit où l'homme doit s'offrir comme un sacrifice vivant à Christ. Si l'homme ne passe pas par ces quatre faces, il ne peut offrir un sacrifice acceptable et agréable au Seigneur.

- La cuve d'airain

La cuve d'airain se trouvait entre l'autel et la tente d'assignation.

Son utilisation n'était pas facultative mais obligatoire car personne ne pouvait passer par la cuve d'airain sans se laver, poser un tel acte pouvait conduire à la mort (p.55).

Selon Derek Prince, la cuve représente la place de la Parole de Dieu car elle était faite de miroirs de bronze et contenait de l'eau pure. Ainsi la cuve d'airain, nous ramène à la Parole qui nous lave, mais également à un miroir qui nous révèle notre état spirituel intérieur, nous dit l'auteur (p.56).

Il ajoute que la Parole est indispensable à la vie du chrétien, car c'est par elle que nous nous sanctifions.

Tout croyant qui ne se sanctifie pas et n'obéit pas à la Parole s'expose à la mort spirituelle et ne peut donc aspirer au salut.

Le lieu saint

Selon l'auteur, l'entrée dans le lieu saint, qui est la deuxième étape à franchir par le chrétien, constitue le passage du domaine du corps à celui de l'âme, du passage de Jésus au jour de sa chair à la révélation de Jésus après sa mort.

Le lieu saint a cinq pieux à son entrée, et ces

cinq pieux représentent les cinq ministères d'Ephésiens 4 : 8 et 11 (p 37).

Ces ministères établis pour le perfectionnement des saints, aident les chrétiens, par le biais de la dispensation des enseignements de la Parole de Dieu, à entrer dans le lieu saint.

Le lieu saint comporte la table d'or des pains de proposition, le chandelier d'or et l'autel d'or des parfums.

- La table d'or des pains de proposition

L'auteur assimile le pain sur la table d'or à la force de la volonté (p 65).

Ce dernier se réfère à Esaïe 28 : 28 pour expliquer que pour faire le pain, il fallait battre le blé et pétrir la pâte.

Une fois pétri, le pain devait passer par le feu (l'épreuve).

Ainsi, nous devons passer par l'épreuve afin de soumettre totalement notre volonté à celle du Seigneur.

- Le chandelier d'or

L'auteur relie le chandelier d'or à l'intelligence qui doit être protégée par le casque du salut.

En effet, la tête étant le siège des pensées et des raisonnements, elle peut nous conduire hors de la volonté du Seigneur.

Et lorsqu'on se retrouve dans cette situation, on accomplit la volonté du diable, ce qui explique donc les fausses révélations et les fausses visions de la part de certains chrétiens (p 75). Une intelligence crucifiée, comme le souligne l'auteur, est donc plus que nécessaire.

- L'autel d'or des parfums

Selon Derek Prince, cet autel représente le lieu d'adoration dans la vie du chrétien mais aussi ses émotions (p.80).

Pour lui, l'adoration que l'on voue au Seigneur ne doit pas être conduite par les penchants de l'âme.

devons être en mesure de contrôler nos émotions. Or cela ne peut se faire que « si nous amenons notre esprit et notre volonté dans la ligne d'exigence du Seigneur » (p.84). L'autel d'or était protégé d'une couronne, et cette couronne, selon lui, c'est la maîtrise de soi qui doit permettre à chaque chrétien de contrôler ses émotions.

Le Saint des saints

L'auteur nous rappelle que, depuis la mort expiatoire de Christ à la croix, l'accès au saint des saints, est autorisé à tout chrétien qui se sanctifie qui peut dès lors accéder directement à Dieu. Dans le Saint des saints, se trouvent l'arche et le propitiatoire.

- L'arche et le propitiatoire

Le propitiatoire est le lieu de transition entre le lieu saint et le Saint des saints, du royaume de l'âme à celui de l'esprit (p.92).

Dans l'arche, il y a les deux tables de l'alliance qui symbolisent « Christ ayant la loi éternelle de la justice de Dieu » (p.96).

Selon l'auteur, pour être membre du peuple de Dieu, il ne suffit pas d'avoir ces tables de la loi accrochées sur les murs de sa maison, mais il faut les porter dans son cœur (p.98).

- Le Saint des saints, lieu de révélations

Pour Derek Prince, tous les éléments du Saint des saints symbolisent l'adoration qui conduit à la révélation.

Le Saint des saints étant le domaine de l'esprit, il est de ce fait le lieu de communication directe avec Dieu.

Selon lui, lorsque nous entrons de façon révérencieuse dans la présence de Dieu, nous sommes transportés dans la dimension de la communion, qui nous conduit ensuite vers des révélations profondes.

- Les fonctions de roi et de sacrificateur dans le Saint des saints

Toujours selon les propos de l'auteur, une fois entré dans le Saint des saints, le chrétien est en mesure d'exercer deux fonctions précises, la sacrificateur et la royauté (p 106 et 107).

Aussi pour lui, tout comme Christ, le chrétien doit d'abord être un serviteur (sacrificateur) avant d'accéder à la royauté.

La lecture de ce livre, nous a permis de comprendre que l'accès au Saint des saints, c'est-à-dire à la perfection, à l'intimité profonde avec le Seigneur, n'est pas chose impossible, bien qu'il y ait des étapes à franchir..

Cela peut prendre du temps, mais la persévérance finit par payer.

Nous recommandons donc vivement ce livre à tout chrétien, qui désire se sanctifier, atteindre la stature parfaite de Christ, et être enlevé lors de l'avènement du Seigneur.

De plus, il est riche en enseignements et en révélations fondés sur la Parole de Dieu, notre étude n'ayant été articulée qu'autour de l'essentiel. ■

Par un bel après-midi ensoleillé à la terrasse d'un café, Line attendait son amie d'enfance Sophia depuis plus d'une demi-heure.

Elle buvait son thé glacé en tournant nerveusement sa paille. Elle commençait à s'impatisser.

Soudain, elle fut éblouie, non par le soleil, mais par la multitude de bijoux qui ornaient son amie Sophia. Cette dernière apparut enfin ornée comme un sapin de Noël.

Les deux amies se saluèrent chaleureusement, Line versa même une petite larme, tant son amie d'enfance étincelait.

Sophia était folle de joie, très agitée, et sans se préoccuper des clients du café, elle s'écria :

« - Je suis fiancée ! »

Line qui allait reprendre une gorgée de sa boisson, s'enfonça la paille dans le nez.

« - Tu es quoi ? » lui demanda-t-elle la bouche grande ouverte.

Sophia étendit sa main sur la table et lui dit :

« - Regarde-moi ce bijou ! »

Or chaque doigt possédait une, voire plusieurs bagues, toutes plus grosses les unes que les autres.

- Euh... J'ai du mal à la distinguer, répondit Line, hésitante.

- Mais si ! Là, regarde, juste derrière celle-là. Là, tu vois ! s'écria Sophia.

- Ah oui je la vois ! Attends, j'ai besoin que tu m'expliques. Qui est celui qui a réussi à te mettre la bague au doigt ? D'où vient-il ? Je le connais ? Il prie avec nous ? » interrogea Line.

Sophia bondit de sa chaise et prit un air agacé :

« - Voilà tu me fais encore une crise de jalousie ! C'est ça ? Non parce que si c'est le cas, je sens que je vais me fâcher, et tu sais très bien où tout cela va se terminer... Chez le bijoutier pour m'acheter des boucles d'oreilles : c'est la seule chose qui me calme. J'ai déjà les nerfs à vif avec ce mariage, c'est tellement de stress, regarde j'en pleure. Alors n'en rajoute pas s'il te plaît. »

Line mit ses lunettes de soleil pour se préserver des reflets aveuglants de la ferraille qui décorait son amie.

« - Mais non calme toi. Je veux seulement des explications. C'est si soudain. Allez assieds-toi, je t'écoute » dit Line.

Sophia sortit de son sac à main, imitation crocodile, un mouchoir en soie et s'essuya délicatement le coin des yeux.

« - On y est ! Tu vois, je ressemble à une flaque de mazout dans la mer avec tes histoires, s'exclama Sophia.

Puis elle se ressaisit et poursuivit :

- Bon, passons. Il s'appelle Juan. C'est l'homme de ma vie !

- Mais tu l'as connu où ? A l'Eglise ? »

Tout en se recoiffant, Sophia s'exclama :

« - Mais non, mieux que ça ! Pff, qu'est-ce que tu es 'has been' !

- Non ! Ne me dis pas que ...

- Ah si tu voyais ses photos sur son profil Facebook, toi aussi tu aurais craqué ! dit-elle en battant des cils. »

Sophia jeta subitement sa brosse à cheveux et poussa un grand cri :

« - Ah, si tu avais vu sa demande en mariage, c'était tellement romantique ! Il a branché sa webcam, il a poussé la chaise de son bureau et il s'est mis à genoux. Je ne voyais que sa petite crête qui dépassait, et là, accroche toi, il m'a dit : « Je voudrais que tu sois la mère de

mes enfants, que tu me fasses à manger tous les soirs et qu'on plaque tout pour aller à la campagne et devenir éleveurs porcins ». Line, je t'assure, c'est un vrai prince, je sais qu'il saura être mon chef ».

Line se leva, tourna autour de sa chaise, mit la main sur sa poitrine en prenant de grandes inspirations.

« - Sinon, il est chrétien ?

- Hein ? Oui ! Enfin, il croit en la fin du monde, répondit Sophia en hochant la tête.

- D'accord ... soupira Line les yeux aussi gros que des balles de ping-pong. Et tu penses que Dieu approuve cette union ? »

Sophia sortit son vernis rouge et tout en se peignant les ongles répondit :

« - Attends, si Dieu était contre cette union, il n'aurait pas fait en sorte que j'aie Internet ! C'est un signe ! ».

Line se pinça fortement le bras tandis que Sophia, soufflant sur ses ongles, lui demanda :

« - Mais pourquoi tu te pinces ?

- Pour me réveiller ! cria Line

- Ah oui, je comprends, tu aimerais te réveiller pour te rendormir de nouveau et faire en sorte d'être à ma place, c'est ça ? Petite jalouse va !

- Tu te rends compte tout de même, que le mariage c'est pour la vie ?

- Ah, c'est trop romantique, je serai sa prisonnière pour toute la vie, s'exclama Sophia.

- Je te conseillerais de prier afin que Dieu t'éclaire, même si tu brilles déjà de mille feux...

- Saches-le, un garçon comme Juan ça ne court pas les rues. Et puis tu comprends, on s'est dit « je t'aime » donc nous sommes unis et rien ne pourra nous séparer. Pas même un couteau suisse !

- Mais tu ne le connais pas vraiment !

Il faut prendre ton temps, prier et surtout attendre les directives de Dieu », rétorqua Line d'un ton triste et inquiet.

Sophia se leva brutalement, attrapa son sac et tout ce qu'elle avait déballé sur la table.

« - Bon, écoute, ta jalousie commence à faire rétrécir mes carats. De toute façon je dois partir. Il faut que je réserve un pasteur sur Internet pour qu'il célèbre notre union. Allez à plus tard ! Et au cas où cela t'intéresse, je t'envoierai un « mailpart » pour que tu puisses assister à notre union en visioconférence. »

Line soupira longuement en regardant Sophia s'éloigner d'un air au son du cliquetis de ses nombreux bracelets.

« Ah, Seigneur ! Apprends nous à nous attendre à toi et à ne compter que sur toi » ■

Si vous souhaitez vous abonner aux Dokimos,
si vous êtes abonnés aux Dokimos
et ne recevez pas votre Magazine ou
si vous changez d'adresse postale,

----- ECRIVEZ-NOUS -----
à abonnements.dokimos@gmail.com
www.lesdokimos.org

ou

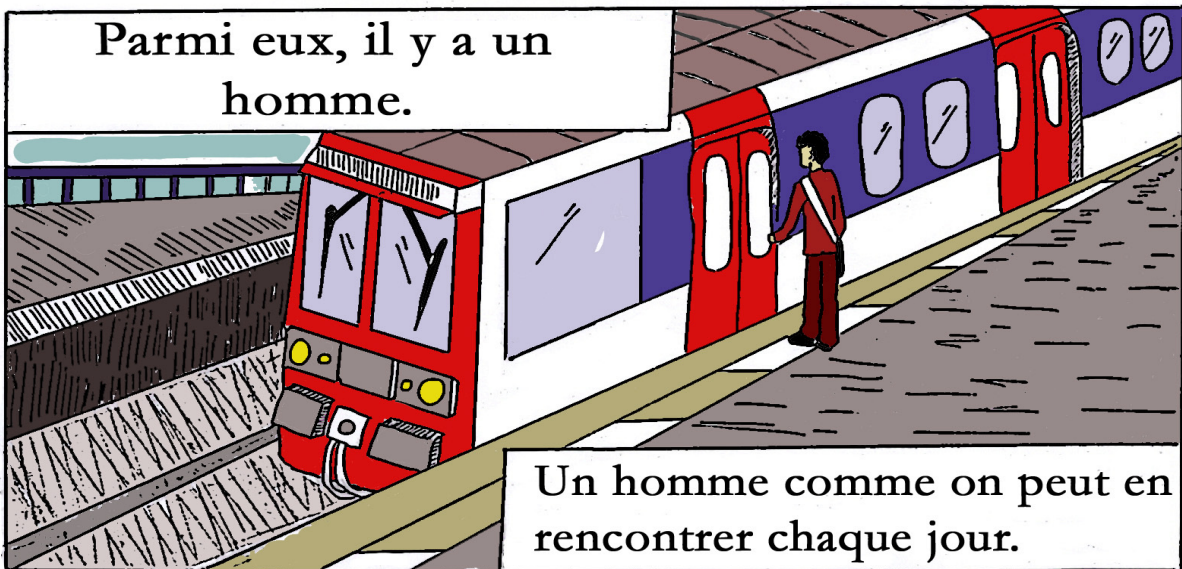
ANJC Productions - LES DOKIMOS
Service Abonnements,
5 Avenue de l'Orme à Martin 91080
Courcouronnes.

> ESPACE DETENTE : Bande Dessinée

Voici une ville comme il en existe des milliers. Une ville remplie d'hommes et de femmes qui jour après jour vaquent à leurs occupations.



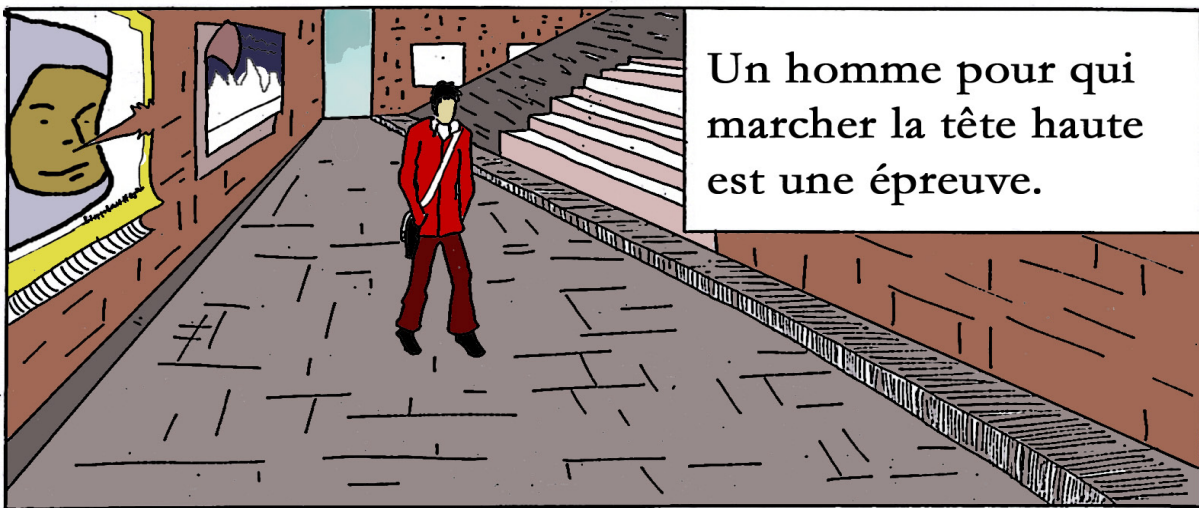
Parmi eux, il y a un homme.



Un homme comme on peut en rencontrer chaque jour.



Un homme qui par les vicissitudes de la vie se retrouve dans l'attente. L'attente d'une paix qu'il n'a pas. L'attente d'une oreille qui serait prête à écouter, un homme dont le visage est marqué par la CULPABILITE.

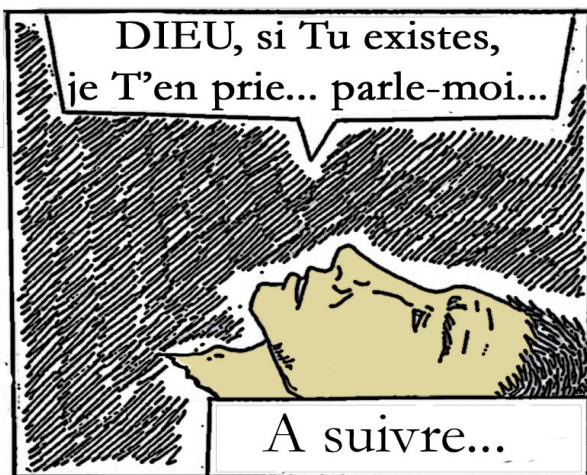


Un homme pour qui marcher la tête haute est une épreuve.



Un homme qui jamais ne trouve le sommeil.

Un homme dont le poids du coeur a effacé le sourire. Un homme pour qui l'allégresse, a laissé place la tristesse. Un homme dont les lèvres laissent succinctement s'échapper ces quelques mots...



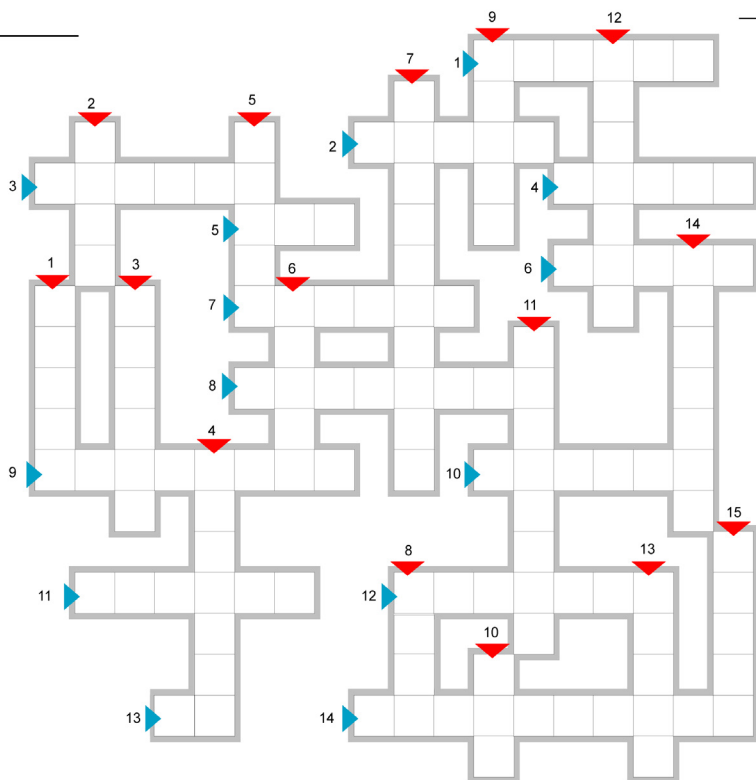
DIEU, si Tu existes, je T'en prie... parle-moi...

A suivre...

Dokimos 17 : Disciple ou chrétien ?

A L'HORIZONTALE

- 1 Digne de confiance
- 2 La porte qui reçoit Jésus
- 3 Dieu lui fait grâce
- 4 Délivrance accordée par le Seigneur
- 5 Chef du peuple
- 6 Faveur imméritée
- 7 Fiancée
- 8 Instruit par le maître
- 9 Renouvelle
- 10 Fait lever la pâte
- 11 Parole incontestable
- 12 Changeurs de monnaie
- 13 Cartilage
- 14 Changement de mentalité



A LA VERTICALE

- 1 Affection particulière
- 2 Sainte
- 3 Fille non encore mariée
- 4 Peuples divers
- 5 Ville de Macédoine
- 6 S'adresser à Dieu
- 7 Obéissance
- 8 Habile
- 9 Aliment trouvé sur des branches
- 10 Pied de vigne
- 11 Ils ont reconnu leur faute
- 12 Illumine
- 13 Consacré, oint
- 14 Celui qui a la foi
- 15 Juste



La Recette de cuisine La daurade à la provençale

- 1 citron
- 1 branche de persil
- 50 grs de beurre
- sel, poivre

Préparation :

Faites ébarber, gratter et vider la daurade par le poissonnier. Lavez-la soigneusement et séchez-la dans un torchon. Chauffer le four à température élevée (220° à 230°).

Couper la tomate et le citron en tranches ; hachez finement l'échalote.

Répartir cette préparation dans un plat allant au four et y déposer la daurade. Saupoudrez de persil haché, déposez quelques noisettes de beurre. Mettre au four et laissez cuire une vingtaine de minutes, arrosez de vin blanc a mi-cuisson.

Préparation : 10 minutes
Cuisson : 20 minutes

Inrédients

Pour 4 personnes :
- 1 daurade de 1,5 kg
- 1 tomate
- 1 verre de vin blanc (20cl) sec
- 2 échalotes

réponses du mot croisé

